The MAPLE LEAF / La FEUILLE D'ÉRABLE

2 February 2005, Vol. 8, No. 5 / Le 2 février 2005, vol. 8, nº 5

Premiere Showcase
Petit avant-goût

Christina Selin, agente principale des communications du Musée canadien de la guerre, est photographiée devant une maquette illustrant les quatre zones de l'exposition permanente, en compagnie de M. Dean Oliver, directeur de la recherche historique et création d'expositions.

Christina Selin, Senior Communications Officer, Canadian War Museum and Dr. Dean Oliver, director of research and exhibits, pose in front of a model depicting the four zones of the Permanent Exhibit.

Pages A1-A8

In this issue/Dans ce numéro

Black bear study/Étude sur les ours noirs 4
Do you know?/Le saviez-vous? 6
Air Force / Force aérienne 8-9
Army/ Armée 10-11
Navy / Marine 12-13
RMC/CMR—Army/Armée ..... **Supplements / Suppléments**

National Defence / Défense nationale

Canada

Series to début second season...

Début de la deuxième saison

The new season of "Truth, Duty, Valour" highlights a wide range of training and work done by members of the CF. Here is a brief look at the 13 episodes to air this season.

La nouvelle saison de « Truth, Duty, Valour » met en vedette un large éventail d'activités d'entraînement et de tâches effectuées par des membres des FC. Voici un bref aperçu des 13 épisodes qui seront diffusés au cours de la présente saison.

Army Combat Divers: Travels to CFB Gagetown to join Army Combat Divers during Exercise ROGUISH BUOY. This exercise is designed to help divers hone their skills and trade information.

Medic Competition: Travel to Borden, Ont. for the first ever Medic Competition. This event takes place over a 60-hour window with 15 medic teams from across Canada competing to win the trophy.

Rescue Operations: The Army trains the NEO (non-combatant evacuation) unit to be on alert to travel overseas on a moment's notice, to help evacuate Canadian citizens in areas of conflict or disaster, such as their recent hurricane relief in Haiti. We join troops from the Princess Patricia's Canadian Light Infantry, based in Edmonton as they undergo this intense and stressful training.

HMCS NANAIMO: The crew of the Navy's MCDVs (Maritime Coastal Defence Vessels) are drawn from Reserve Force units throughout Canada. We join alongside the crew of HMCS NANAIMO, based in Esquimalt, B.C., and experience their training first hand.

Ex STALWART GUARDIAN: Every August, the Army Reserve Force from each major region of Canada, hold large annual training exercises that force their soldiers to bring all their skill sets together. Join soldiers from across Ontario at CFB Petawawa as they train.

Fire Academy: Fire is a constant threat for military personnel. The CF depends on military firefighters to protect and save lives. Visit CFB Borden, Ont., to watch a class of journeymen learn what it takes to become a CF firefighter.

Search and Rescue Competition: Search and rescue technicians (SAR TECHs), annually hold a competition to see who the best teams are from across Canada. This year follow two teams throughout the week-long event in Comox, B.C.

Pathfinders (1 of 2): Pathfinders are an elite group of Canadian soldiers, trained to be parachuted behind enemy lines to conduct operations such as ambushes, reconnaissance and guide in major airborne assaults. In this two part series, we join 20 young men who attempt to pass the difficult 12-week Pathfinders course.

Pathfinders (2 of 2): In the continuation, we see the remaining group of Pathfinder candidates put through some tough assessments, and training that challenges both their mental and physical capabilities.

Afghanistan Training: The soldiers, engineers and armoured personnel at CFB Petawawa train for their forthcoming deployment to Afghanistan. "Truth, Duty, Valour" learns everything from how soldiers get through an armed blockade, to the difficulties of providing humanitarian assistance after a bomb goes off.

HMCS VILLE DE QUÉBEC: The officers and sailors of this Halifax based frigate are attached to the NATO Navy squadron known as Standing NATO Force Atlantic. We join them in Norfolk, Virginia, as they go to sea and train for possible deployment to hotspots throughout the world.

Sea King (HMCS ATHABASKAN): Ship borne helicopters are an integral and critical part of the weapons system of a modern warship. Though somewhat older, the Sea King helicopters of the Canadian Navy are still reliable and potent air platforms. From dropping torpedoes on enemy submarines to rescuing sailors in a sinking freighter, Sea Kings and their crews are still a force to be reckoned with.

SAR Prelim: Each year the Air Force conducts a preliminary screening test in Jarvis Lake, Alta. to determine the next group of SAR TECHs will be. Follow SAR training as only the best make the cut.

Voir l'article à la page 16
See article page 16

Plongeurs de combat de l'Armée : Voyage à la BFC Gagetown pour se joindre aux plongeurs de combat de l'Armée dans le cadre de l'exercice ROGUISH BUOY. Cet exercice vise à aider les plongeurs à perfectionner leurs compétences et à échanger de l'information.

Compétition d'infirmières et infirmiers : Voyage à Borden (Ont.) pour la première compétition d'infirmières et infirmiers. Quinze équipes d'un peu partout au Canada participent à cette activité d'une durée de 60 heures afin de remporter le trophée.

Opérations de sauvetage : L'Armée voit à l'entraînement de l'unité des opérations d'évacuation des non-combattants (NEO) de façon à ce qu'elle soit prête à se rendre au pied levé à l'étranger pour aider à l'évacuation de citoyens canadiens se trouvant dans des zones de conflit ou des régions sinistrées, comme en Haïti, lors de la récente opération de secours menée à la suite de l'ouragan qui a frappé ce pays. Nous nous joignons à des soldats du Princess Patricia's Canadian Light Infantry, basés à Edmonton, alors qu'ils participent à cet entraînement intense et stressant.

NCSM NANAIMO : Les équipages des navires de défense côtière de la Marine viennent d'unités de la Force de réserve d'un peu partout au Canada. Joignez-vous à l'équipage du NCSM NANAIMO, basé à Esquimalt (C.-B.) pour découvrir de vos propres yeux l'entraînement suivi.

Ex STALWART GUARDIAN : À chaque été en août, la Force de réserve de l'Armée de chaque principal secteur du Canada organise d'importants exercices d'entraînement annuels qui obligent ses soldats à mettre en pratique leurs compétences. Joignez-vous à des soldats d'un peu partout en Ontario qui sont réunis à la BFC Petawawa pour un entraînement.

École des pompiers : Les incendies constituent une menace constante pour les militaires. Les FC comptent sur leurs pompiers pour protéger et sauver des vies. Visitez la BFC Borden (Ont.) pour voir une classe d'ouvriers qualifiés apprendre ce qu'il faut pour devenir pompiers des FC.

Compétition de recherche et sauvetage : Des techniciens en recherche et sauvetage (Tech SAR), participent chaque année à une compétition visant à déterminer les meilleures équipes du Canada. Cette année, suivez deux équipes tout au long de la compétition d'une semaine à Comox (C.-B.).

Orienteurs-marqueurs (1 de 2) : Les orienteurs-marqueurs sont des soldats canadiens d'élite entraînés pour être parachutés derrière des lignes ennemies afin de mener des opérations comme des embuscades ainsi que des missions de reconnaissance et d'orientation dans le cadre d'assauts aéroportés d'envergure. Dans cette émission en deux volets, nous nous joignons à 20 jeunes hommes qui tentent de réussir le cours difficile d'orienteur-marqueur de 12 semaines.

Orienteurs-marqueurs (2 de 2) : Dans cette suite, nous voyons le groupe restant de candidats se soumettre à des évaluations difficiles et à un entraînement mettant à rude épreuve leurs aptitudes physiques et mentales.

Entraînement en vue d'une mission en Afghanistan : Les soldats, sapeurs et troupes blindées de la BFC Petawawa s'entraînent en vue de leur prochaine mission en Afghanistan. « Truth, Duty, Valour » apprend tout sur la façon dont les soldats traversent un barrage armé, les défis de fournir de l'aide humanitaire après l'explosion d'une bombe, etc.

NCSM VILLE DE QUÉBEC : Les officiers et les marins de cette frégate basée à Halifax sont rattachés à l'escadron de la Marine de l'OTAN, aussi appelé Force navale permanente de l'Atlantique. L'équipe de tournage se joint à eux à Norfolk, en Virginie, alors qu'ils prennent la mer et s'entraînent en vue d'un déploiement possible vers un des points chauds dans le monde.

Sea King (NCSM ATHABASKAN) : Les hélicoptères embarqués constituent une partie intégrante et essentielle des systèmes d'armes d'un navire de combat moderne. Bien qu'ils soient vétustes, les hélicoptères Sea King de la Marine canadienne sont toujours fiables et constituent des plateformes aériennes efficaces. Qu'il s'agisse de lancer des torpilles sur des sous-marins ennemis ou de porter secours aux marins d'un cargo en train de couler, les Sea King et leur équipage demeurent des forces sur lesquelles on peut compter.

SAR – Sélection préliminaire : Chaque année, la Force aérienne effectue une sélection préliminaire à Jarvis Lake (Alb.) afin de déterminer le prochain groupe de Tech SAR. Suivez l'entraînement que seuls les meilleurs réussissent.

The Maple Leaf
ADM(PA)/DMCS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DMSC,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Gloria Kelly (819) 997-0889
kelly.gm@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEURE (FRANÇAIS)
Lyne Mathieu (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Pascal Thériault (819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis (819) 997-0741
Gloria Kelly (819) 997-0889

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL JILL COOPER

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Gloria Kelly at (819) 997-0889 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Gloria Kelly, au (819) 997-0889, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

CDS bids farewell/
Le chef d'état major dit au revoir

Gen/Gén Ray Henault

As you are aware, my time remaining as Chief of Defence Staff (CDS) is very short. As announced by the Prime Minister, Lieutenant-General Rick Hillier will assume the responsibilities of CDS effective February 4, as I leave to initiate my transition to the position of chairman of NATO's Military Committee.

It has been my distinct honour to serve as the CDS for nearly four years, with the unwavering support of my wife, Loraine, and all the other members of my family. In fact, this has been the greatest privilege of my career.

The CF has accomplished much during those years—largely due to the tremendous dedication and effort of all CF members. My three CDS annual reports are aptly titled to capture the essence of those accomplishments: for 2001-2002, *At a Crossroads*; for 2002-2003, *A Time for Trans-formation*; and for 2003-2004, M*aking Choices*.

We have already begun the transformation process, made great advances on quality of life issues, enhanced our medical, educational and professional development processes, broken the back of a 12-year CF grievance backlog and developed a streamlined grievance process, which will reduce turnaround times to one year by December 2005.

We have also led the government's 3D approach, particularly in Afghanistan, procured new or updated equipment including: Cormorant search and rescue helicopters; Victoria class submarines; G-Wagons; and the tactical uninhabited aerial vehicles. We are also continuing with significant upgrades to the CF-18, the Aurora, and a wide range of land force and naval equipments, and we have initiated the process to procure the new Maritime Helicopter, the Mobile Gun System and later, the Joint Support Ship.

We have met, and continue to meet, the security challenges presented to us since September 11, 2001, all the while managing a high operational tempo with multiple operations including PALLADIUM, HALO, APOLLO and ATHENA, and most recently, Op STRUCTURE in Sri Lanka.

This has led to new and enhanced partnerships with other government departments and security agencies here at home and abroad, and important contributions with domestic and coalition partners to the ongoing campaign against terrorism. And as part of that, we have deployed our joint air, land, and naval forces into operations across the full spectrum of conflict, including our deployment into combat in Afghanistan in 2002—the first time Canadian land forces were deployed for combat since Korea, and where JTF 2, our special operations forces, went into combat for the first time.

I wish to offer my heartfelt appreciation and gratitude to all members of the CF, DND, and our associated agencies for all that we have achieved during my time as CDS. I never cease to be amazed by your dedication, motivation, innovation and professionalism. Time and time again you have risen to the challenges of the demands placed on you and have done so in a manner that reflects superbly on our nation, the Canadian Forces, the Department of National Defence, and on you as individuals.

I know that your determination to ensure mission success and to do so in superb fashion is precisely what LGen Hillier can count on from all members as he assumes leadership of this truly outstanding organization.

I look forward to continuing to work with many of you in my upcoming capacity as chairman of the NATO Military Committee.

Again, many thanks to you and your families for your unconditional support to me throughout my time as CDS, and continued best success as the CF enters another dynamic period in its history. The future is indeed bright.

Comme vous le savez, j'arrive très bientôt au terme de mon mandat à titre de chef d'état-major de la Défense (CEMD). Le premier ministre a annoncé que le Lieutenant-général Rick Hillier assumera les responsabilités de ce poste à compter du 4 février, alors que je commencerai ma transition à mon nouveau poste de président du Comité militaire de l'OTAN.

J'ai été très honoré de servir à titre de CEMD pendant presque quatre ans avec le soutien inébranlable de mon épouse, Loraine, et tous les autres membres de ma famille. Je considère que le fait d'occuper ce poste a été le plus grand privilège de ma carrière.

Les FC ont accompli beaucoup de choses au cours de ces années, surtout grâce au dévouement et aux efforts sans bornes de tous leurs membres. Mes trois rapports annuels portent des titres qui traduisent parfaitement l'essence de ces réalisations : en 2001-2002, *À la croisée des chemins*; en 2002-2003, *À l'heure de la transformation* et en 2003-2004, *Des choix à faire*.

Nous avons déjà lancé le processus de transformation, fait d'immenses progrès quant à la qualité de vie et amélioré nos processus de développement en matière de services médicaux, de formation professionnelle et d'éducation. Nous avons amorcé le règlement d'un arriéré de griefs vieux de 12 ans. Grâce au nouveau processus que nous avons créé, nous pourrons, d'ici le mois de décembre 2005, réduire le temps de traitement de tout grief à moins d'un an.

Nous avons aussi dirigé l'approche 3D du gouvernement, particulièrement en Afghanistan, avons acheté du nouvel équipement et en avons amélioré d'autres, dont les hélicoptères Cormorant de recherche et sauvetage, les sous-marins de classe Victoria, les G-Wagon, ainsi que les véhicules aériens sans pilote. Nous poursuivons notre important programme de modernisation des CF-18, de l'Aurora et d'une grande partie de l'équipement de l'Armée de terre et de la Marine. Nous avons de plus entrepris le processus d'achat du nouvel hélicoptère maritime, du système de canon mobile et du navire de soutien interarmées.

Nous avons relevé les défis qui se sont posés en matière de sécurité depuis le 11 septembre 2001 et continuons de le faire tout en gérant un rythme opérationnel élevé, axé sur des opérations multiples, dont les opérations PALLADIUM, HALO, APOLLO et ATHENA, et plus récemment, l'opération STRUCTURE au Sri Lanka.

Tout ceci a conduit à de nouveaux partenariats avec d'autres ministères et certains organismes de sécurité au pays et à l'étranger, de même qu'à une participation de taille avec nos partenaires nationaux et ceux de la coalition de la lutte contre le terrorisme. Nous avons ainsi déployé nos forces interarmées aériennes, terrestres et navales dans des opérations touchant l'ensemble des conflits et avons participé à une mission de combat en Afghanistan en 2002, la première mission de combat de l'Armée canadienne depuis la guerre de Corée et de notre force d'opérations spéciales, la FOI 2.

Je tiens à exprimer mes sincères remerciements et ma reconnaissance aux membres des FC, au MDN et à nos agences associées pour tout ce qu'ils ont accompli pendant que j'occupais le poste de CEMD. Je suis très impressionné par votre dévouement, votre motivation, votre sens de l'innovation et votre professionnalisme. Vous n'avez jamais cessé de relever des défis et avez agi d'une façon qui fait honneur à notre pays, aux Forces canadiennes, au ministère de la Défense nationale ainsi qu'à chacun de vous.

Lorsque le Lgén Hillier prendra la direction des FC, une organisation vraiment remarquable s'il en est, je sais qu'il pourra compter sur la détermination de tous les membres des FC à garantir de façon admirable le succès de chaque mission.

Je me réjouis de continuer à travailler avec bon nombre d'entre vous lorsque je serai président du Comité militaire de l'OTAN.

Encore une fois, merci beaucoup, à vous et à vos familles, de votre soutien inconditionnel tout au long de mon mandat comme CEMD. Je souhaite aux FC, qui entrent dans une autre période dynamique de leur histoire, de continuer à remporter autant de succès. En effet, l'avenir est très prometteur.

Range provides unique opportunity for bear study

By Lt Nicki Albus

Spreading out a map of Canada, one cannot help but observe the myriad of public road networks that stretch north. In Alberta, these public roads are intermixed with oil and gas industry seismic lines, resulting in unprecedented access to remote areas—especially for hunters. However, this is not the case on the Cold Lake Air Weapons Range (CLAWR). Since 1953, access to the over 11 600 km^2 training area has been restricted and, although oil and gas activity exists, non-traditional hunting is prohibited.

Sophie Czetwertynski, a PhD student at the University of Alberta, is capitalizing on the unique research opportunity the range provides for her four-year study of the impacts of access and hunting on the northeastern Alberta black bear population. Since DND controls access to the CLAWR, bear population comparisons can be made with off-CLAWR sites. Worldwide, un-hunted wildlife populations are becoming increasingly rare.

During the past four years, over 80 black bears have been monitored using expandable VHF and GPS collars. Dens are visited in late winter to obtain data on the female nutritional condition, reproductive rates, cub survivorship, and habitat selection. Interestingly, only in the CLAWR are yearlings also being monitored; providing documentation on the dispersal and survival of young bears from an un-hunted population. Drew Craig, 4 Wing environmental officer, has assisted Ms. Czetwertynski and her crew at the CLAWR study site on several occasions. He is impressed with the care shown to the bears and their habitat, as well as the professionalism with which the research is being conducted. "This important project highlights 4 Wing's commitment to sustainable training," says Mr. Craig.

The unique role the CLAWR has played in Ms. Czetwertynski research will come to a close this winter with a last visit to the dens of the black bears being monitored. When compared with study sites outside of the CLAWR, the knowledge gained, says Ms. Czetwertynski, "…will be used to develop ecologically sound management strategies that will incorporate the effects of industrial access and hunting to ensure the continued long-term sustainability of black bears as a wildlife resource."

"All activities on the CLAWR are conducted with due diligence and concern," states 4 Wing Commander Colonel Charles Sullivan, adding, "It is a source of pride for us to be able to support this study."

More information on the study can be obtained from **http://ursus.biology.ualberta.ca/blackbears/.**

Lt Albus is an air traffic controller and WOps environment officer, 4 Wing Cold Lake.

Un polygone de tir pour l'étude des ours

par le Lt Nicki Albus

Si on consulte une carte du Canada, on ne peut s'empêcher de remarquer le grand nombre de réseaux routiers qui s'étirent vers le nord. En Alberta, ces routes publiques s'entremêlent à des profils sismiques de l'industrie du gaz et du pétrole, ce qui donne un accès sans précédent aux régions éloignées, particulièrement pour les chasseurs. Ce n'est toutefois pas le cas au polygone de tir aérien de Cold Lake (PTACL). Depuis 1953, l'accès à la zone d'entraînement d'une superficie de 11 600 km^2 est restreint, et même si l'industrie du pétrole et du gaz y exercent des activités, la chasse non traditionnelle y est interdite.

Sophie Czetwertynski, une étudiante au doctorat de l'Université d'Alberta, tire profit de l'occasion de recherche unique qu'offre le polygone pour son étude de quatre ans portant sur les répercussions de l'accès et de la chasse sur la population d'ours noirs dans le nord-est de l'Alberta. Comme le MDN contrôle l'accès à ce polygone, elle pourra effectuer une comparaison avec les populations d'ours ne vivant pas sur ce territoire. Les populations d'espèces non chassées dans le monde sont de plus en plus rares.

Au cours des quatre dernières années, plus de 80 ours noirs ont été étudiés à l'aide de colliers GPS et VHF expansibles. Les chercheurs visitent les tanières vers la fin de l'hiver pour recueillir des données sur la nutrition des femelles, les taux de reproduction, la survie des oursons et la sélection d'habitat. Il est intéressant de noter qu'au PTACL seulement, les chercheurs surveillent également les animaux d'un an pour documenter la dispersion et la survie des oursons dans une population non chassée. Drew Craig, agent de l'environnement à la 4e Escadre, a assisté Mme Czetwertynski et son équipe à plusieurs occasions dans leurs études. Il est impressionné par l'attention portée aux ours et à leur habitat, ainsi que par le professionnalisme des chercheurs. « Ce projet important souligne l'engagement de la 4e Escadre envers l'entraînement durable », a expliqué M. Craig.

Le rôle unique du PTACL dans le projet de Mme Czetwertynski se terminera cet hiver par une dernière visite aux tanières des ours noirs surveillées. Après la comparaison entre des emplacements externes et le PTACL, les données obtenues « … serviront à élaborer des stratégies de gestion écologique saine qui tiendront compte des effets de l'accès industriel et de la chasse de façon à assurer la viabilité à long terme de la population d'ours noirs en tant que ressource faunique », a expliqué Mme Czetwertynski.

« Toutes les activités au PTACL sont effectuées avec diligence et attention », a affirmé le commandant de la 4e Escadre, le Colonel Charles Sullivan. « Nous sommes fiers de pouvoir contribuer à cette étude. »

Pour de plus amples renseignements, consultez le site Web au **http://ursus.biology.ualberta.ca/blackbears/**.

Le Lt Albus est contrôleur aérien et agent de l'environnement au centre des opérations de la 4e Escadre Cold Lake.

SOPHIE CZETWERTYNSKI

Drew Craig, W Env O, weighs an adult female black bear on the Cold Lake Air Weapons Range.

Drew Craig, officier de l'environnement de l'escadre, pèse un ours noir femelle au polygone de tir aérien de Cold Lake.

FLASH!

RMC taking on skills competition

The Royal Military College of Canada (RMC) again this year will enter a nine-member team in the 2005 Sandhurst Competition at the US Military Academy at West Point, New York.

The competition, scheduled for April 30, is a two-hour time limit skills event that includes equipment inspection, boat movement, marksmanship, grenade throwing, river crossing, wall obstacle, and rappelling among the challenging tasks.

This year's RMC team will be lead by team captain, Officer Cadet Reid Surkan.

RMC has competed in this event annually since 1997. It has been running since 1967. In 2004 the RMC team came second of 45 teams competing, three points behind the winning team from Britain. In 2003, the RMC team also finished second and brought home the trophy for the best marksmanship score.

Le CMR sera de la partie

Encore cette année, le Collège militaire royal du Canada (CMR) inscrira une équipe de neuf membres à la compétition Sandhurst, qui aura lieu à l'Académie militaire américaine de West Point, dans l'État de New York.

La compétition Sandhurst 2005, prévue pour le 30 avril, est un concours d'adresse militaire de deux heures qui comporte plusieurs épreuves stimulantes : inspection d'équipement, manœuvres en embarcation, adresse au tir, lancer de grenades, franchissement d'un cours d'eau, escalade d'un mur, descente en rappel, etc.

Cette année, le capitaine de l'équipe du CMR sera l'Élève-officier Reid Surkan.

Le CMR participe à cette compétition chaque année depuis 1997. Elle existe depuis 1967. En 2004, l'équipe du CMR s'est classée deuxième sur 45 équipes, trois points derrière l'équipe gagnante, qui venait de Grande-Bretagne. En 2003, l'équipe du CMR s'est également classée deuxième, et elle a remporté le trophée de l'épreuve de tir.

Another skill put to good use

By Capt J.T. Lefler

KABUL, Afghanistan — Many people may question the presence of a lone artillery officer in an armoured reconnaissance squadron, especially when the Canadian contingent no longer maintains an artillery battery in-theatre. I am here as the duty officer (DO), for the Squadron Command Post. But, I also have another valuable skill that I can provide to the Squadron—a forward air controller (FAC).

The Canadian FAC qualification is recognized by all NATO nations. This means I can call for close air support (CAS) from most nations that make up the multi-national brigade, including the Dutch AH-64's (Apache helicopters), as well as American A-10's and B1B's.

Having the capability to call for CAS gives Recce Sqn the flexibility to deploy with overhead cover, as well as enabling us to call for aid quickly. During several of the rocket attacks into Kabul, the Dutch Apaches have been ready and in the air in less than 10 minutes. This serves as a real deterrent to anyone who wants to attack ISAF or any civilian targets, since they know there is a good chance they will be found and caught. Additionally, it is a force multiplier; this is one more resource that we have, while our enemies do not.

Recce Sqn has found another mission for the Apaches; to give us eyes into areas we cannot see. The equipment and surveillance suite on these helicopters is amazing, and several times we have used them to scout into an area ahead of our advance, or to verify a contact.

As for myself, I am generally restricted to co-locating with an existing observation post and providing overwatch during important occasions; including the Inauguration of the first democratically elected President of Afghanistan, Hamid Karzai. I had the good fortune to accompany one of the infantry sections as a dismounted FAC. I have also accompanied engineers in designating roads that no ISAF member has travelled before. Finally, I have helped train the squadron in the use of Close Combat Attack, so they can communicate and utilize Apache support when required.

Capt Lefler is with Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), KMNB Recce Sqn.

MCPL/CPLC ANDREW ELLIOT

Capt Jason Lefler takes a much deserved break during a dismounted patrol through the mountains west of Kabul.

Le Capt Jason Lefler profite d'une pause bien méritée pendant une patrouille à pied dans la région montagneuse à l'ouest de Kaboul.

Une compétence utilisée à bon escient

par le Capt J.T. Lefler

KABOUL (Afghanistan) — On pourrait se demander ce qu'un officier d'artillerie vient faire dans un escadron de reconnaissance blindé, surtout à l'heure actuelle, car le contingent canadien n'a plus de batterie d'artillerie sur le théâtre des opérations. En fait, je suis l'officier de service du poste de commandement de l'escadron. Mais je possède également une autre compétence très utile que je peux mettre au service de l'escadron : je suis un contrôleur aérien avancé (CAA).

La qualification de CAA est reconnue par tous les pays de l'OTAN. Cela signifie que je peux demander un appui aérien rapproché (AAR) à la plupart des pays qui font partie de la brigade multinationale, y compris les Pays-Bas, qui disposent d'hélicoptères AH-64 Apache, et les États-Unis, qui ont des avions A-10 et B1B.

Cette capacité de demander un AAR permet à l'Escadron de reconnaissance de se déployer avec une couverture aérienne, et elle nous permet d'appeler rapidement de l'aide. Pendant plusieurs des attaques à la roquette contre Kaboul, les hélicoptères Apache des Pays-Bas ont pu décoller en moins de 10 minutes. C'est un moyen de dissuasion bien réel contre les terroristes qui voudraient attaquer la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) ou un objectif civil, car ils savent parfaitement que s'ils passent aux actes, ils seront détectés et capturés. De plus, c'est un multiplicateur de force : c'est une ressource additionnelle que nous avons et que nos ennemis n'ont pas.

L'Escadron de reconnaissance a trouvé une nouvelle mission pour les Apache : être nos yeux dans les secteurs que nous ne pouvons voir. Les équipements et les dispositifs de surveillance de ces hélicoptères sont extraordinaires, et à plusieurs reprises, nous les avons utilisés pour reconnaître un secteur vers lequel nous nous dirigions, ou pour vérifier un contact.

Pour ma part, je suis habituellement confiné dans un poste d'observation existant, et je participe aux opérations de surveillance dans les occasions importantes, comme l'inauguration du premier président démocratiquement élu de l'Afghanistan, Hamid Karzaï. J'ai eu la chance d'accompagner une des sections d'infanterie en tant que CAA à pied. J'ai également accompagné des sapeurs chargés de vérifier des routes qu'aucun membre de la FIAS n'avait jamais empruntées. Enfin, j'ai aidé à former les membres de l'escadron au combat rapproché, pour qu'ils puissent communiquer et faire appel aux hélicoptères Apache au besoin.

Le Capt Lefler, du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians), fait partie de l'Escadron de reconnaissance de la BMK.

RMC gets a feature spot

The Royal Military College of Canada recently played host to Rick Mercer and his production crew from the popular CBC show "MONDAY REPORT".

Six hours of video footage yielded a 4.5-minute clip on the Internet at **www.cbc.ca/mondayreport/** and a feature spot on the show on January 17. From a chance to try out the rappel tower, to trying on a CADPAT tan nuclear, biological and chemical defence suit, being developed by RMC's Chemistry and Chemical Engineering Department, to a chance to play the large drum with the band dressed in bright scarlet Mr. Mercer took RMC in stride and profiled the great institution for all of Canada to see and enjoy.

Rick Mercer gets some drumming pointers from RMC Band Base Drummer OCdt Jason Eric Poulin, a 3rd year student in mechanical engineering with 1 Squadron.

BRAD LOWE

Le CMR en vedette

Le Collège militaire royal du Canada a récemment accueilli Rick Mercer et son équipe de production pour l'émission bien connue « Monday Report » diffusée à la chaîne anglaise de Radio-Canada.

Six heures de séquence vidéo ont produit un extrait de 4,5 minutes sur Internet (**www.cbc.ca/mondayreport/**) et un reportage à l'émission diffusée le 17 janvier. Profitant de l'occasion pour essayer la tour de rappel ainsi que la tenue DCamC havane de défense nucléaire, biologique et chimique en voie de développement par le département de chimie et génie chimique du CMR et pour jouer du grand tambour avec la fanfare, vêtu de l'uniforme rouge écarlate des musiciens, M. Mercer a brossé un beau portrait de cette grande institution pour le plus grand divertissement de tous les Canadiens.

Rick Mercer obtient des conseils pratiques pour jouer du tambour de l'Élof Jason Eric Poulin, joueur de tambour de la Musique du CMR et étudiant de 3e année en génie mécanique au sein du 1er Escadron.

Do you know what a padre does on deployment?

By Capt Jason Proulx

I will admit, I have always been somewhat ignorant of the padres' contribution to CF Operations. Believing that since I am not religious, their services hold little value for me. Recent experiences, however, have opened my eyes to their importance and function in the daily lives of every military member.

One simply has to walk into the mess hall too see evidence of the padres' work; small cups with signs asking for donations to help with tsunami relief efforts line the tables. Another example of their efforts includes the collection of countless boxes of new clothing and toys for people in need in Afghanistan.

Although Padre Captain Michelle Staples, one of two Padres deployed in Camp Mirage, is quick to note she is primarily a person of prayer, she also acknowledges her involvement at the camp is much more encompassing.

"People think a lot of what we do is church services, and we do do some of that," she says. "But the Ministry of Presence involves being where the people are and being available to them," she adds.

A veteran of the police force in England, a military wife and a devoted military officer, Padre Staples laughs when I ask her if her work hours are nine to five.

"Listening to people is extremely important, and if it's enough to keep you awake at night, then it is enough to keep me awake as well," she says. "Our door is always open, and we have someone on duty 24/7. We do not have office hours in the usual sense of the words."

Whether it is to discuss families, co-workers, careers or hobbies, the padres presence is clearly evident. In addition to walk-in visits at the chapel, there is always a padre at the mess socializing during breakfast hours, and they like to "put the camp to bed" at the end of the day by walking around and talking to people.

This type of interaction with people allows the padres to identify morale issues to the chain of command, such as concerns over taxes, telephones and the Internet.

"The CO and the Chief of the camp are very concerned about the people here, and we are able to provide them with important feedback that helps them do their job," she says. However, "Our discussions with members of the camp are completely confidential, unless they ask us to speak on their behalf."

And the padres' job does not stop there. They provide religious teachings, co-ordinate cultural visits, look after the camp newsletter, provide assistance during compassionate situations, and generally take care of the well-being of the individuals in the camp.

"It's a wonderful job and I feel privileged that people share their lives with me," says Padre Staples.

Capt Proulx is a PAO with TFK.

PHOTOS: CPL STEPHEN PHILLIPS

Padre Capt Michelle Staples, is one of two padres deployed to Camp Mirage, and one of many who support Op ATHENA both at home and abroad.

Le Capt Michelle Staples est l'une des deux aumôniers déployés au Camp Mirage et fait partie des nombreux aumôniers qui appuient l'Op ATHENA au pays et à l'étranger.

Est-ce que vous savez ce que fait un aumônier en déploiement?

par le Capt Jason Proulx

Je dois admettre que j'ai toujours été plus ou moins ignorant quant à la contribution des aumôniers durant les opérations des FC. J'estimais qu'en n'étant pas croyant, leurs services avaient très peu de valeur pour moi. Toutefois, une récente expérience m'a ouvert les yeux sur leur importance et leur rôle dans la vie de tous les jours de chaque militaire.

On n'a qu'à entrer dans le mess pour constater le travail des aumôniers; de petites tasses avec des messages invitant les gens à faire un don pour aider les sinistrés du tsunami se trouvent sur toutes les tables. Un autre exemple de leur bonne volonté comprend la collecte d'un très grand nombre de boîtes de vêtements et jouets neufs pour les personnes dans le besoin en Afghanistan.

Capt Dave Myles, leader of the Canadian civil-military cooperation team, oversees the unloading of items donated from Camp Mirage as part of the camp's Angel Tree initiative. The items were dropped off to an all-girl's orphanage school in Paghman, near Kabul, Afghanistan.

Le Capt Dave Myles, chef de l'équipe canadienne de coopération civilo-militaire, supervise le déchargement des articles donnés par le Camp Mirage dans le cadre de l'initiative Angel Tree. Les articles ont été livrés à un orphelinat-école pour filles à Paghman, près de Kaboul (Afghanistan).

Même si le Capitaine Michelle Staples, l'une des deux aumôniers déployés au Camp Mirage, s'empresse de signaler qu'elle est principalement une personne religieuse, elle reconnaît que son rôle au camp est loin de se limiter à la pratique religieuse.

« Les gens pensent que nous ne faisons que célébrer les services religieux, et c'est vrai nous faisons cela », a-t-elle déclaré. « Mais le Ministère de la présence nous invite à être où se trouvent les gens et à nous mettre à leur disposition. »

Ancienne agente d'un service de police en Angleterre, femme de militaire et officier militaire dévoué, l'aumônier Staples rit quand je lui demande si ses heures de travail sont de 9 heures à 17 heures.

« Être à l'écoute des gens est extrêmement important, et si une situation vous tient éveillé la nuit, alors il en est de même pour moi », a-t-elle affirmé. « Notre porte est toujours ouverte, et nous avons quelqu'un de service jour et nuit. Nous n'avons pas d'heures de travail comme on l'entend habituellement. »

Que ce soit pour discuter de famille, de collègues, de carrière ou de passe-temps, la présence des aumôniers est manifeste. En plus des visites sans rendez-vous à la chapelle, un aumônier est toujours présent au mess pour socialiser durant les heures du déjeuner, et ils aiment « marquer la fin de la journée » en se promenant dans le camp et en parlant aux gens.

Ce genre d'interaction avec le personnel militaire permet aux aumôniers de cerner les questions liées au moral pour en faire part à la chaîne de commandement, par exemple les préoccupations causées par les taxes ainsi que les factures de téléphone et d'Internet.

« Le commandant et le chef du camp se soucient beaucoup des gens déployés ici, et nous sommes capables de leur offrir une rétroaction essentielle qui les aide à faire leur travail », a-t-elle précisé. Toutefois, « les discussions que nous avons avec les militaires du camp sont strictement confidentielles, sauf s'ils nous demandent de parler en leur nom ».

Le travail des aumôniers ne s'arrête pourtant pas là. Ils fournissent de l'enseignement religieux, coordonnent des visites culturelles, s'occupent du bulletin du camp, offrent de l'aide durant des situations personnelles et prennent généralement soin du bien-être des individus du camp.

« C'est un travail formidable, et je me sens privilégiée de partager la vie de ces gens », a confié l'aumônier Staples.

Le Capt Proulx est OAP, FO Kaboul.

Miramichi workers DEW great job

By Sgt Todd Berry

With military precision, DEW Engineering and Development Limited handed the Army Health Services Group its first Bison re-role ambulance late November.

The Bison is a 13-ton eight-wheeled armoured vehicle originally designed as an infantry section carrier.

With tensions running high around the world, it was decided in the 1990's that the Army required a wheeled armoured ambulance for foreign operations. Land Engineering Test Establishment (LETE), Ottawa, designed and delivered eight prototype Bison ambulances to the Somalia mission. Base Maintenance in Petawawa, Ont., reconfigured an additional 14 Bison ambulances for Bosnia.

It was feedback from these two operations that identified the potential for more ambulances with additional enhanced equipment. Armed with lessons learned and systems requirements, Dew Engineering forged ahead with the latest and best Bison re-role vehicle ambulance platform to date.

"It [Bison] is truly an impressive vehicle, equipped with the latest technology that will enable us to provide the support necessary to meet the health care needs of the Canadian Forces for years to come," said Major-General Lise Mathieu, commander, Canadian Forces Health Services Group.

"In step with the evolving Army doctrine, the refurbished Bison ambulance meets the goal of Army transformation based on a medium weight, rapidly deployable force. It [Bison] has the power and speed to move with the Army's fast-wheeled armour vehicle fleet in order to provide close support to units on operation. Furthermore, it is air transportable allowing for rapid deployment in support of Canadian Forces operations," explained MGen Mathieu.

"Soldiers first. This was a priority for us to look after our troops on operations," said Brigadier-General Peter Holt, Director General Land Equipment Program Management. Explaining it was not luck the first vehicle out of 199 Bison's awaiting re-role was in fact an ambulance.

The vehicle has an upgraded engine power pack, new torsion bars, fittings for add-on armour, air conditioning and a vehicle respirator system for nuclear biological chemical (NBC) defence, as well as upgraded medical equipment.

In addition to the ambulance the remaining Bison's will be converted into the following variants: mortar, electronic warfare, mobile repair team, maintenance and recovery and NBC reconnaissance.

PHOTOS: SGT JERRY KEAN

Cpl Cecil Plamondon, 2 Royal Canadian Regiment Medics Branch, Gagetown, shows off the many new features and improvements to the new Bison Ambulance.

Le Cpl Cecil Plamondon, du 2e Bataillon, Royal Canadian Regiment de Gagetown, unité des médecins, démontre les nouvelles capacités et améliorations apportées à la nouvelle ambulance Bison.

Des travailleurs de Miramichi reconfigurent un Bison

par le Sgt Todd Berry

À la fin novembre, avec une précision militaire, DEW Engineering and Development Limited a remis au centre de services de santé de l'Armée de terre sa première ambulance réaffectée Bison.

Le Bison est un véhicule blindé à 8 roues de 13 tonnes initialement conçu comme transport de section d'infanterie.

Dans les années 1990, vu les tensions élevées dans le monde, on a décidé que l'Armée avait besoin d'une ambulance blindée à roues pour les opérations à l'étranger. Le Centre d'essais techniques (Terre) (CETT) d'Ottawa a conçu et livré huit prototypes de l'ambulance Bison pour la mission en Somalie. Puis, la base de maintenance à Petawawa, en Ontario, a reconfiguré 14 ambulances Bison additionnelles pour la Bosnie.

Grâce aux commentaires recueillis lors de ces opérations, nous avons constaté que d'autres ambulances dotées d'équipement amélioré supplémentaire seraient utiles. Informé des leçons retenues et des exigences du système, Dew Engineering s'est mis au travail pour concevoir la meilleure ambulance réaffectée Bison produite jusqu'à aujourd'hui.

« Le Bison est un véhicule très impressionnant. Il est muni de technologie de pointe qui nous permettra d'apporter l'appui nécessaire afin de satisfaire aux besoins des Forces canadiennes en matière de soins de santé pour les années à venir », a ajouté le Major-général Lise Mathieu, commandant du Groupe des services de santé des Forces canadiennes.

The Bison ambulance was rolled-out to a group of invited guest at DEW Engineering and Development Ltd. in Mirimichi N.B.

L'ambulance Bison a été dévoilée devant un groupe d'invités à DEW Engineering and Development Ltd., à Miramichi (N.-B.).

« Dans la foulée de l'évolution de la doctrine de l'Armée, l'ambulance réaffectée Bison satisfait l'objectif de transformation de l'Armée, soit d'obtenir une force de taille moyenne rapidement déployable. Elle a la puissance et la rapidité requises pour suivre la flotte de véhicules blindés rapides à roues de l'Armée, de façon à fournir un appui rapproché aux unités en opération. De plus, elle peut être transportée par voie aérienne, ce qui permettra de la déployer rapidement à l'appui des opérations des Forces canadiennes », a expliqué le Mgén Mathieu.

« D'abord et avant tout, nous pensons à nos soldats. Il s'agissait là, pour nous, d'une priorité, c'est-à-dire de prendre soin de nos troupes dans le cadre des opérations », a affirmé le Brigadier-général Peter Holt, Directeur général – Gestion du programme d'équipement terrestre. Il a expliqué que ce n'est pas un hasard si le premier des 199 Bison réaffectés soit une ambulance.

Le véhicule dispose d'une boîte d'alimentation du moteur améliorée, de nouvelles barres de torsion, d'armatures pour un blindage additionnel, de l'air climatisé et d'un système de filtrage de bord pour la défense nucléaire, biologique et chimique (NBC), ainsi que d'équipement médical amélioré.

En plus de l'ambulance, les autres Bison seront convertis en diverses variantes : mortier, guerre électronique, équipe mobile de réparation, dépannage et entretien et reconnaissance NBC.

MOSART asks: What do you do?

By Andrea Grégoire

The Military Occupational Structure Analysis Redesign and Tailoring Project (MOSART), is on the move and coming to a wing near you. The project needs your input in order to clearly define the work you do in your present position.

In September 2004, six new job analysis projects began. Teams consisting of a leader, analysts and subject matter experts are studying the following occupations: aerospace control operator, airborne electronic sensor operator, firefighter, flight engineer, geomatics technician, imagery technician and meteorological technician.

Each study begins when a sponsor submits a Problem Definition Paper requesting MOSART to review jobs and occupations, as well as how they are structured. MOSART responds with a research plan and a study protocol, which outlines a strategy for conducting the analysis. Once the sponsor approves the protocol, the work begins.

The team assigned to the analysis begins by gathering information from, for example, existing occupational specifications and training documents. This information is used to develop the first draft of the questionnaire.

The next step in the development of the questionnaire is to get input from the members of the occupation involved in the study. To do this, MOSART interviews members from all rank levels and representing different types of jobs within the occupation. The interviews are important in developing a survey that asks the right questions, and to determine if there are any additional issues that must be taken into consideration when reviewing the occupational structure.

The final review of the questionnaire takes place with a questionnaire validation board, where members of the occupation review the questionnaire to make sure all questions are relevant and will be understood by members of the occupation.

During the months of February and March, MOSART teams will be visiting bases/wings across Canada to administer the questionnaires to members of each occupation listed (with the exception of the Firefighters who have already completed their survey). Although in some cases, where numbers on site are not as great, the questionnaires will be mailed.

The purpose of the questionnaire is to find out what jobs are being done, what tasks are performed and what knowledge is required in each occupation. This information will be used to develop job descriptions and related specifications. It will also be used to develop recommendations for an efficient and effective structure for these occupations from two different perspectives: from the members point of view and what he/she wants from a military career; and from the CF view of building a flexible and agile occupational structure responsive to change.

Your input is important because your participation in the questionnaire is critical to getting accurate information and developing the right solutions. This is your opportunity to contribute to the future of your career, your occupation and the CF as a whole.

Information about the MOSART project is available on our Web site at: **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/mosart/.** Detailed information about each analysis project including study timelines and frequently asked questions can be found under About MOSART/Project Activities: **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/mosart/engraph/project_act_e.asp?cat=1&subcat=3**.

Ms. Grégoire is the MOSART communications advisor.

The MOSART project is modernizing the military occupational structure (MOS) and is an important element of CF efforts to transform and meet the needs of the 21st century security environment. The MOS forms the foundation of the CF Human Resource management system—the system responsible for personnel production planning, recruiting, training, assignment and pay. A modern and flexible MOS will enhance the capability of the CF to meet an increasing array of operational missions with highly skilled and motivated people, while expanding the range of their career opportunities and maximizing the efficiency of the Human Resources management system.

Over the next several years, the MOSART project faces a formidable challenge. It is reviewing the entire MOS, occupation by occupation, job by job using an analysis process. There are 12 job analysis projects underway, representing 57 occupations. To date, MOSART has described over 1 200 different jobs.

FILE PHOTO/PHOTO D'ARCHIVES

Sgt Lou Moffat, 12 Wing AESOP, on the deck of HMCS IROQUOIS during Ex SALTY DIP.

Le Sgt Lou Moffat, OP DEA à la 12e Escadre, sur le pont du NCSM IROQUOIS durant l'Ex SALTY DIP.

2 000 heures pour un OP DEA de Sea King, ça s'arrose

par l'Adj Bruce Hollington

Le 9 décembre, on a procédé au rituel d'arrosage de l'Adjudant-maître Ron Schauer après qu'il a atteint 2 000 heures de vol à bord du Sea King CH-124-07 au sein du 443e Escadron d'hélicoptères maritimes (443 EHM), à Pat Bay.

Membre de l'Escadrille de la Réserve aérienne de l'Escadron, l'Adjum Schauer s'est enrôlé dans les FC en 1971 en tant que technicien en défense aérienne (171). Il obtient un reclassement dans son métier actuel d'opérateur de détecteur électronique aéroporté (OP DEA) en 1977. Membre d'équipage opérationnel navigant pour la Marine sur les deux côtes, il a volé à bord des CP-107 Argus, CP-121 Tracker, CP-140 Aurora et CH-124 Sea King totalisant plus de 7 100 heures de vol. À bord des Sea King, il a été déployé à bord de six différents navires de guerre canadiens, voyageant sur la plupart des océans et des mers du monde entier.

L'Adjum Schauer a effectué son premier vol à bord du vénérable Sea King en mai 1982, au sein du 406e Escadron maritime d'entraînement opérationnel de la 12e Escadre Shearwater. Depuis, il a fait partie du 423e et 443e Escadrons ainsi que de l'Escadrille d'évaluation et d'essais opérationnels – Hélicoptères et de l'Équipe d'évaluation et de normalisation des hélicoptères maritimes.

Son expérience et ses connaissances des hélicoptères sont légendaires dans le milieu. Récemment, il a servi à bord du NCSM CALGARY pendant son déploiement de six mois dans le cadre de l'opération APOLLO en 2003 et du NCSM ALGONQUIN lors d'exercices de préparation et de déploiements du groupe opérationnel (TGEX) et de la Force opérationnelle interarmées (JTFX).

Voici quelques-unes des tâches assignées à un OP DEA à bord d'un Sea King : faire fonctionner un sonar immergé, un radar tactique, un radar thermique à balayage frontal (FLIR) et un treuil de sauvetage, agir comme canonnier sur MP C6 et effectuer un élingage à partir du plateau porte-charge.

La durée moyenne d'une mission à bord d'un Sea King est d'environ 2,8 heures de vol. Les vols de plus de 3 heures sont rares en raison de la capacité des réservoirs à carburant et du taux de combustion. Le temps de vol est calculé à partir de l'enclenchement de la tête rotor jusqu'à son désengagement ou la rotation de l'équipage pendant une manœuvre de ravitaillement avec moteur en marche. Les 2 000 heures de vol, en se basant sur une moyenne de 2,8 heures par vol, signifient que l'Adjum Schauer a effectué au moins 715 missions. Il s'agit là d'une réalisation pour le moins importante.

L'Adjum Schauer a pris sa retraite de la Force régulière en avril 2003 et, après une courte période de repos, il a repris du service et vole comme réserviste au sein de l'ERRA du 443 EHM. Lors des rares occasions où il ne se trouve pas à bord d'un Sea King ou au 443 EHM, il se trouve à la maison, à Innisfail (Alberta), en train de planifier sa prochaine mission.

L'Adj Hollington sert au sein du 443 EHM, à Pat Bay.

Content of these pages is the responsibility of Air Force Public Affairs. Les Affaires publiques de la Force aérienne sont responsables du contenu de ces pages.

Le PARA veut savoir : que faites-vous?

Le projet PARA modernise la structure des groupes professionnels militaires (SGPM) et représente un élément important des efforts de transformation des FC en vue de répondre aux besoins du nouveau contexte de sécurité du XXIe siècle. La SGPM forme les assises du système de gestion des ressources humaines des FC qui permet de gérer la planification, le recrutement, l'entraînement, l'affectation et la rémunération du personnel. Une SGPM moderne et souple accroîtra la capacité des FC à réaliser une plus vaste gamme de missions grâce à des effectifs très compétents et motivés, tout en offrant plus de possibilités de carrière et en maximisant l'efficacité du système de gestion des ressources humaines.

Au cours des prochaines années, le PARA devra relever un défi de taille : revoir toute la SGPM, profession par profession, poste par poste, au moyen d'analyses. À l'heure actuelle, 12 projets d'analyse sont en cours, ce qui représente 57 GPM. Jusqu'à maintenant, le PARA a défini plus de 1 200 postes différents.

FILE PHOTO/PHOTO D'ARCHIVES

Military photographer Sgt Frank Hudec of Combat Camera on the ramp during Op APOLLO.

Le Sgt Frank Hudec, photographe militaire avec la section Caméra de combat, sur l'aire de trafic durant l'Op APOLLO.

par Andrea Grégoire

Le Projet d'analyse, de restructuration et d'adaptation de la structure des groupes professionnels militaires (PARA) va bon train, et une équipe de ce projet s'en vient dans une escadre près de chez vous. Elle a besoin de vos réponses afin de clairement définir le travail que vous faites dans votre poste actuel.

En septembre 2004, six nouveaux projets d'analyse de tâches ont vu le jour. Des équipes, composées d'un chef, d'analystes et d'experts, étudient les groupes professionnels militaires (GPM) suivants : opérateur – contrôle aérospatial, opérateur de détecteurs électroniques aéroportés, pompier, mécanicien de bord, technicien en géomatique, technicien en imagerie et technicien en météorologie.

Une étude est lancée lorsqu'un parrain présente un document de définition de problème demandant à une équipe du PARA d'examiner des postes et des GPM ainsi que leur structure. L'équipe propose ensuite un plan de recherche et un protocole d'étude qui définit la stratégie d'analyse. Une fois que le parrain approuve le protocole, les travaux commencent.

L'équipe chargée de l'analyse recueille d'abord des renseignements contenus dans des documents existants comme les descriptions de tâches et les documents d'entraînement. Puis, elle se sert de cette information pour élaborer l'ébauche d'un questionnaire.

La prochaine étape consiste à recueillir les commentaires des membres du GPM ciblé par l'étude. Pour ce faire, l'équipe du PARA mène des entrevues avec des militaires de tous les grades et occupant différents postes au sein du GPM. Les entrevues sont essentielles pour l'élaboration d'un questionnaire aux questions judicieuses et pour déterminer s'il faut tenir compte d'autres facteurs lors de l'analyse de la structure du GPM.

Un conseil de validation du questionnaire s'occupe de sa révision finale. Les membres du conseil doivent s'assurer que toutes les questions sont pertinentes et qu'elles seront comprises par les membres du GPM.

En février et mars, les équipes du PARA se rendront dans des bases et des escadres partout au Canada afin de faire remplir le questionnaire par les membres de chaque GPM (sauf les pompiers qui ont déjà rempli le leur). Lorsqu'il y a un nombre insuffisant de membres d'un GPM sur une base, on envoie les questionnaires par la poste.

Le questionnaire sert à établir quels genres de postes existent, quelles tâches sont exécutées et quelles connaissances sont nécessaires pour chaque GPM. Ces renseignements permettront d'élaborer des descriptions de travail et des descriptions de GPM. Ils serviront également à formuler des recommandations en vue de créer une structure de GPM efficace du point de vue des militaires et de celui des FC. La nouvelle structure de GPM doit satisfaire aux aspirations professionnelles des militaires ainsi qu'être souple et adaptable au changement pour répondre aux besoins des FC.

Vos commentaires sont très précieux : il est important que vous remplissiez le questionnaire pour que nous puissions recueillir des données exactes et trouver des solutions adéquates. C'est l'occasion d'aider à façonner l'avenir de votre carrière, de votre GPM et de l'ensemble des FC.

Vous trouverez plus d'information concernant le PARA sur notre site Web (**http://hr.ottawa-hull.mil.ca/mosart/**). Si vous cherchez des renseignements détaillés sur chaque projet d'analyse, le calendrier des échéances et une foire aux questions, consultez la rubrique « Au sujet du PARA : Activités du projet » à l'adresse **http://hr.ottawa-hull.mil.ca/mosart/frgraph/project_act_f.asp?cat=1&subcat=3.**

Mme Grégoire est conseillère en communications pour le PARA.

A hose down for Sea King AESOP who reaches 2 000 hours

By WO Bruce Hollington

On December 9, Master Warrant Officer Ron Schauer got the ceremonial hose down after completing his 2 000th hour of Sea King flight time on board CH-124-07 at 443 Maritime Helicopter Squadron (443 (MH) Sqn) at Pat Bay.

MWO Schauer, a member of the squadron's Air Reserve Flight, first joined the CF in 1971, as a 171 air defence technician. He re-mustered to his current occupation of Airborne Electronic Sensor Operator (AES OP) in 1977. Flying as an operational crew member for the Maritime environment on both coasts, he has flown onboard the CP-107 Argus, CP-121 Tracker, CP-140 Aurora, and CH-124 Sea King amassing over 7 100 hours of total flight time. During his time on Sea Kings, he has deployed on six different Canadian warships, sailing on most of the world's oceans and seas.

MWO Schauer's first flight onboard the venerable Sea King was in May of 1982, with 406 Operational Training Squadron at 12 Wing Shearwater, and since then, he has flown with 423 and 443 Squadrons, as well as Helicopter Operation Test and Evaluation Flight and Maritime Helicopter Standards and Evaluation Team.

His experience and knowledge of the helicopter is legendary to the community. More recently, he has served onboard the HMCS CALGARY during its six-month deployment on Operation APOLLO in 2003, and onboard HMCS ALGONQUIN for workups and TGEX/JTFX deployments.

Some of the duties assigned to an AES OP onboard the Sea King include, operation of the dipping sonar, tactical RADAR employment, forward-10looking infrared radar (FLIR) sensor operation, rescue hoist operator, C-6 GPMG door gunner, and external cargo slinging.

The average duration of an operational mission onboard the Sea King is approximately 2.8 hours of flight time. Flight times in excess of three hours are rare due to its fuel capacity and burn rate. The flight time is calculated from the time the rotor head is engaged until it is either disengaged, or turned over to the next crew during a hot fuel crew change. The 2 000 flight hours, based on an average of 2.8 hours per flight, signifies that MWO Schauer has completed at least 715 missions; a significant achievement to say the least.

MWO Schauer retired from the Regular Force in April 2003, and after a brief retirement, he continues to serve, and fly, as an ARAF Reservist at 443 (MH) Sqn. On the rare occasion that you do not find him flying in the back of a Sea King, or at 443 (MH) Sqn, he is planning his next mission at home in Innisfail, Alberta.

WO Hollington is with 443 (MH) Sqn, Pat Bay.

Troops clear building, rescue casualties and evacuate non-combatant forces during training

By Lt(N) Petra Smith

EDMONTON— Kicking in the door and advancing systematically, the soldiers move in with weapons pointed forward in anticipation of enemy forces.

With adrenaline pumping and weapons in hand, soldiers methodically enter the building, carrying out a precise order of movement, obviously practiced numerous times.

Entering the first room with sharp precision and defined drill, the soldiers encounter enemy forces. A shot is fired and they are able to move further into the house—one enemy force down.

This is the type of scenario that soldiers from the 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI) encountered during close-quarter urban operations training at Edmonton throughout the month of October.

"We have to think quickly, react to an ever-changing environment and anticipate the next step," said Warrant Officer Raymond MacGregor, 8 Platoon.

Urban operations training exercises instinctive shooting, entry drills, casualty evacuations and non-combatant identification in a challenging and dynamic environment, with a hostile threat present.

"This training represents the evolution of warfare from more traditional large scale battles to operating in close-quarter urban centres," said Second-Lieutenant Matthew Dawe, 8 Platoon commander. "Teamwork and communications are essential parts of this training."

To enhance the realism of the training, soldiers used Simunition®, a form of paint ball bullets in their C7 weapons. This visually shows soldiers if they have hit their target or if they have been hit.

With simulated grenades dropped and a hostile enemy force, the soldiers were tasked to clear an 11-room building, while rescuing casualties and evacuating non-combatant forces.

Soldiers from 3 PPCLI deployed to Fort Lewis, Washington, to conduct urban operations training up to company-level in a simulated village. The village, named Leschi Town, included 45 buildings such as a school, police station, apartment towers, gas station and a hospital.

The training facility in Fort Lewis incorporated state-of-the-art technology, which allowed exercise controllers to monitor and record the training for a more effective after-action review.

Lt(N) Smith is PAO with 1 CMBG.

PHOTOS: SGT MIKE VAN DEN BROEK

Members from 3 PPCLI conduct FIBUA (fighting in built-up areas) training at the Edmonton urban warfare training area.

Des membres du 3 PPCLI s'entraînent au combat en zone urbaine dans le secteur d'entraînement à Edmonton.

Les troupes ratissent un bâtiment, portent secours aux blessés et évacuent les non-combattants

par le Ltv Petra Smith

EDMONTON — Après avoir défoncé la porte, les soldats pénètrent dans le bâtiment, leurs armes pointées vers l'avant pour neutraliser les forces ennemies au besoin.

Armes en main, stimulés par une décharge d'adrénaline, les soldats progressent de façon méthodique, exécutant une manœuvre qu'ils ont manifestement répétée à maintes reprises.

Ils entrent dans la première pièce selon une technique très précise et ils tombent sur des forces ennemies. Un coup de feu est tiré et un ennemi est tué, ce qui leur permet de poursuivre l'inspection du bâtiment.

C'est le genre de scénario que les soldats du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (3 PPCLI) ont exécuté pendant l'entraînement au combat rapproché en zone urbaine, à Edmonton, tout au long du mois d'octobre.

« Il faut penser vite, réagir à un environnement qui change constamment et anticiper la prochaine étape », a expliqué l'Adjudant Raymond MacGregor, du 8e Peloton.

Les exercices de combat en zone urbaine mettent l'accent sur le tir instinctif, les techniques d'entrée, l'évacuation des blessés et l'identification des non-combattants dans un environnement dynamique et stimulant, en présence d'une force ennemie.

« Cet entraînement reflète le nouveau contexte stratégique dans lequel les grandes batailles traditionnelles ont été remplacées par des combats rapprochés en zone urbaine », a précisé le Sous-lieutenant Matthew Dawe, commandant du 8e Peloton. « Le travail d'équipe et les communications sont des éléments essentiels de cet entraînement. »

Pour accroître le réalisme de l'exercice, les soldats utilisent des cartouches de peinture Simunition® dans leurs fusils C7. Cela leur permet de voir s'ils ont touché leur cible ou s'ils ont eux-mêmes été touchés.

En présence de forces ennemies faisant usage de grenades simulées, les soldats ont été chargés de ratisser un bâtiment de 11 pièces, de porter secours aux blessés et d'évacuer les non-combattants.

Les soldats du 3 PPCLI se sont déployés à Fort Lewis (Washington) pour s'entraîner au combat en zone urbaine au niveau d'une compagnie dans un village simulé. Ce village, baptisé Leschi Town, comprenait 45 bâtiments, dont une école, un poste de police, des tours d'habitation, une station-service et un hôpital.

Le centre d'entraînement de Fort Lewis fait appel aux technologies de pointe, ce qui permet aux contrôleurs de l'exercice de surveiller et d'enregistrer les manœuvres pour qu'il soit plus facile de les étudier après l'exercice.

Le Ltv Smith est OAP auprès du 1 GBMC.

To enhance the realism of the training, soldiers use Simunition®, a form of paint ball bullets in their C7 weapons. This shows if they have hit their target or if they have been hit.

Pour accroître le réalisme de l'exercice, les soldats utilisent des cartouches de peinture Simunition® dans leurs fusils C7. Cela leur permet de voir s'ils ont touché leur cible ou s'ils ont eux-mêmes été touchés.

Military-civilian worlds co-operate to prepare for catastrophes

By Capt Sylvain Chalifour, Sgt Cédric Hamel and Sgt Cynthia Fontaine

MONTRÉAL — If you are a member of the CF, you certainly have heard of civil-military co-operation (CIMIC), which involves sending military liaison personnel into the community to forge ties with civilian populations and report useful information to commanding officers. These CIMIC personnel, who have proven their worth overseas, also have their counterparts in Canada. They are called G9 liaison officers.

Who does not remember the floods that ravaged this country, the ice storm, the forest fires and even the Summit of the Americas? In all these situations, the Army was deployed to provide aid to the civil authorities. Although we have standard procedures and the chain of command takes great pains to define our arcs of responsibility during deployment, things are never quite that simple. If they were, we would remain in garrison.

From the section commanding officer on the ground to the commander, Joint Task Force headquarters, everyone is required to deal with events that are beyond their control. The ministers have their specific responsibilities, as do the police forces, firefighters, public works and public health departments.

Numerous other agencies have a different way of doing things, their own terminology and a varied understanding of multi-organizational operations. We must learn to decode these languages and assign responsibilities to the proper personnel.

This is where our CIMIC personnel come in. They serve as liaison officers within each decision-making centre. The same philosophy is applied on the ground by the commanding officers, who ensure that all patrols meet with the local authorities, town mayors, police officers and shelter managers.

> "...it makes everything run more smoothly when we are called upon to deal with an emergency."
>
> — Maj Réjean Guay, LFQA HQ

A winning recipe

This approach works since it provides a tool for ensuring success and safety of CF personnel. According to Major Réjean Guay, G9 Land Force Quebec Area Headquarters (LFQA HQ), "It's extremely important for us to find out how our partners operate. When we have a clear idea how these organizations work, it makes everything run more smoothly when we are called upon to deal with an emergency. It was during the Saguenay floods, in 1996, that we really came to understand the importance of forging ties with our partners."

Maj Guay and Colonel Daniel Genest, LFQA Chief of Staff, conducted RÉACTION ROYALE 2004 (RR 04) in Montréal, an exercise involving the simulation by the CF of a large-scale terrorist attack on the city. Prior to the exercise, the CF staged information sessions attended by the principal civilian agencies. After briefings on their control frameworks and capacities, the agencies were invited to play their fictitious roles during RR 04.

The exercise began as a real operation. A great deal of uncertainty precedes, and all the participants are in a position of readiness. These events move quickly, orders issued, staff investigations are focused on confirming rumours and co-ordinating a course of action.

Incoming information must be rapidly evaluated and warning orders issued to the brigade to allow them to prepare. No troops set foot outside their garrisons. All the information dealt with is real, whether it relates to the use or the available quantities of a piece of equipment or the number of people who visited the medical inspection room.

According to Sergeant Yves Pothier, in charge of readiness and response plans for the anti-terrorist module of the Service de police de la Ville de Montréal, knowledge-sharing is extremely important.

"Exercises like RÉACTION ROYALE, despite being organized by the CF, allow us to test our protocols and determine, within the overall process, whether we are being used properly and in the right place."

Coopération civilo-militaire pour la préparation en cas de catastrophes

par le Capt Sylvain Chalifour, le Sgt Cédric Hamel et le Sgt Cynthia Fontaine

MONTRÉAL — Si vous êtes un membre des FC, vous avez sûrement déjà entendu parler de la coopération civilo-militaire (COCIM) qui consiste à envoyer des militaires sur le terrain pour établir un lien avec les populations civiles et recueillir des renseignements utiles aux commandants. Le personnel de la COCIM, qui a fait ses preuves outre-mer, a des homologues au Canada : les officiers de liaison du G9.

Qui ne se souvient pas des inondations qui ont touché le pays, de la tempête de verglas, des feux de forêt ou même du Sommet des Amériques? Dans toutes ces situations, l'Armée a été déployée pour venir en aide aux autorités civiles. Bien que nous ayons des instructions permanentes et que la chaîne de commandement prenne grand soin d'établir nos arcs de responsabilité lors d'un déploiement, les choses ne sont pas si simples que ça. Autrement, nous resterions en garnison.

Du commandant de section sur le terrain au commandant du quartier général d'une force opérationnelle interarmées, tous sont confrontés à des événements qui échappent à leur contrôle. Les ministres ont leurs domaines de responsabilité, et il en va de même pour les services de police, d'incendie, de travaux publics et de santé publique.

De nombreux autres organismes ont des méthodes différentes, leur propre terminologie et un degré variable de connaissance des opérations effectuées conjointement par plusieurs organisations. Il faut apprendre à décoder le langage et à assigner les responsabilités aux bonnes personnes.

C'est sur ce plan qu'intervient le personnel de la COCIM dont les membres assument le rôle d'agents de liaison dans les centres de décision. Les commandants utilisent cette même philosophie sur le terrain et s'assurent que toutes les patrouilles communiquent avec les autorités locales, les maires, les policiers et les gestionnaires de refuges.

> « ... les choses se déroulent sans anicroche lorsque nous sommes appelés pour une urgence. »
>
> — Maj Réjean Guay, QG SQFT

Une formule gagnante

Cette approche fonctionne, car elle est un outil qui assure le succès et la sécurité des membres des FC. Selon le Major Réjean Guay, G9 du Quartier général du Secteur du Québec de la Force terrestre (QG SQFT), « il est très important de savoir comment nos partenaires travaillent. Si l'on connaît les procédures de ces organisations, les choses se déroulent sans anicroche lorsque nous sommes appelés pour une urgence. C'est au cours des inondations du Saguenay, en 1996, que nous nous sommes aperçus de l'importance des relations avec nos partenaires ».

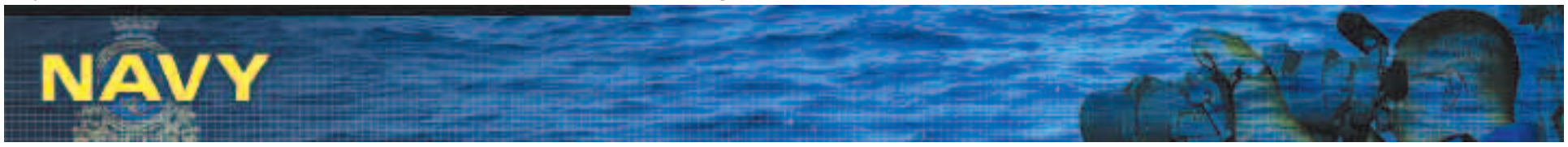
Le Colonel Daniel Genest, chef d'état-major du SQFT, et le Maj Guay ont dirigé l'exercice RÉACTION ROYALE 2004 (RR 04) à Montréal. On a simulé une attaque terroriste d'envergure dans la métropole. Avant l'exercice, des séances d'information avec les principaux organismes civils ont eu lieu. À la suite des explications de leurs cadres de contrôle et de leurs capacités, les organismes ont été invités à jouer leur rôle de façon fictive lors de l'Ex RR 04.

L'exercice a commencé comme une vraie opération. Au début, il y a une grande incertitude, et tous les participants sont sur le qui-vive. Puis la situation évolue rapidement, les ordres fusent et des enquêtes de l'état-major sont ordonnées afin de confirmer les rumeurs et de coordonner un plan d'action.

Il faut rapidement évaluer les renseignements et transmettre des ordres d'avertissement à la brigade afin qu'elle soit prête à agir. Aucune troupe n'a mis le pied hors de sa garnison. Toute l'information traitée était réelle : des quantités et de l'utilisation d'équipement au nombre de visiteurs de la salle d'examen médical.

Le Sergent Yves Pothier, responsable des plans de préparation et d'intervention du module antiterroriste du Service de police de la Ville de Montréal, souligne l'importance de partager les connaissances.

« Lors d'exercices comme RÉACTION ROYALE, même s'ils sont organisés par les Forces canadiennes, nous pouvons mettre à l'épreuve nos protocoles et déterminer l'utilité de notre personnel et du lieu de son déploiement dans le contexte du processus global. »



The Navy at work in Canadian waters

By Lt(N) Heather Blandford

After only nine days in her berth following Task Group Exercise, HMCS REGINA again put to sea on November 29 with another mission: to conduct a sovereignty patrol (SOVPAT 3-04) along Canada's west coast, enforcing a Canadian presence in our territorial waters.

During the two-week voyage, the ship logged 4 481 kilometres and transited the inside passage, Hecate Strait and Dixon Entrance, while patrolling coastal areas of Vancouver Island, south, central and north coasts of mainland B.C. and coastal areas of Queen Charlotte Islands. The 5 000-ton warship navigated several secluded and tight passages, and used her boats for additional coverage.

A special organization was developed to gather information, photograph and report points of interest to authorities.

"Thanks to digital imagery and satellite communications we could send images of areas and vessels of interest to those who needed to see them in less than 30 minutes," stated Lieutenant(N) Nick Kovacs, one of the ships patrol officers.

REGINA was successful in collecting large amounts of information that will be submitted to Maritime Pacific Operations.

But SOVPAT 3-04 was about much more than just information gathering. It was also a good opportunity for a Canadian warship to show the Canadian flag in some of the more remote areas of our vast country, instilling pride in all who laid eyes on her. Along the way, REGINA passed civilian ships and ferries who dipped their flags in gestures of respect, small boaters waved and exchanged well-wishes over (very high frequency) VHF radio and there were even some proud Canadians waving and taking photos from shore.

After her first week at sea, REGINA had an opportunity to spend a frosty day in Prince Rupert. Before visiting the sites of the beautiful Northern community, her crew was treated to the ship's Christmas dinner with all of the fixings. As always, tradition was followed, giving the youngest sailor, Ordinary Seaman Robert Grudeski, one of the ship's stokers, the honour of switching ranks with the commanding officer, Commander Joe Sipos.

With new stories from their Prince Rupert port visit, REGINA set sail once again, wrapping up the last week of SOVPAT in some extreme weather. The ship's company endured treacherous winter weather off the west coast of Vancouver Island, struggling to even stay seated in seven to eight metre seas. After two days of being tossed around by the powerful swell, the ship took refuge in a sheltered anchorage in Barkley Sound for an evening.

Lt(N) Blandford is HMCS REGINA's UIO.

DND/MDN

HMCS REGINA in the Nodales Channel during the first week of SOVPAT.

Le NCSM REGINA emprunte le canal Nodales durant la première semaine de sa patrouille de souveraineté.

La Marine à l'œuvre dans les eaux canadiennes

par le Ltv Heather Blandford

Neuf jours à peine après être rentré d'un exercice de groupe opérationnel, l'équipage du NCSM REGINA a repris le large le 29 novembre, investi de la mission d'effectuer une patrouille de souveraineté (SOVPAT 3-04) le long de la côte ouest canadienne, pour assurer une présence canadienne dans nos eaux territoriales.

Durant ce périple de deux semaines, le navire a parcouru 4 481 km à travers l'Inside Passage, le détroit d'Hécate et l'entrée Dixon, pour patrouiller dans les zones côtières de l'Île de Vancouver, dans le sud, le centre et le nord des régions continentales de la Colombie-Britannique et dans les zones côtières des Îles de la Reine-Charlotte. Ce navire de guerre de 5 000 tonnes a franchi plusieurs passages reclus et étroits, et ses embarcations ont servi à élargir sa portée.

Une équipe spéciale a été chargée de recueillir de l'information, de prendre des photos et de signaler aux autorités les points dignes d'intérêt.

« L'imagerie numérique et les télécommunications par satellite nous ont permis d'envoyer des images de secteurs et de navires d'intérêt à ceux qui en avaient besoin en moins de 30 minutes », a expliqué le Lieutenant de vaisseau Nick Kovacs, un des officiers de patrouille à bord.

Le REGINA a recueilli de grandes quantités de données qui seront transmises aux équipes des opérations des Forces maritimes du Pacifique.

Mais la SOVPAT 3-04 ne se limitait pas à la collecte de données. Ce fut pour ce navire de guerre canadien une excellente occasion d'arborer le pavillon du Canada dans certains des coins les plus reculés de notre grand pays et de faire la fierté de tous ceux qui l'ont vu passer. Les membres de l'équipage du NCSM REGINA ont croisé des navires civils et des traversiers qui l'ont respectueusement salué du pavillon, ils ont reçu les salutations de plaisanciers directement ou par radio VHF (à très haute fréquence) et ils ont même été salués et pris en photos par de fiers citoyens à partir du littoral.

Après une première semaine en mer, l'équipage du REGINA a fait escale à Prince Rupert par un temps glacial. Avant de visiter les points d'intérêt de cette belle collectivité du nord, l'équipage a été convié au festin de Noël du navire. On a tenu à respecter la tradition voulant que le plus jeune des marins à bord, cette année le Matelot de 3e classe Robert Grudeski, qui est normalement affecté à la salle des machines, échange son grade avec le commandant, le Capitaine de frégate Joe Sipos.

Nourrie de bons souvenirs de son escale à Prince Rupert, l'équipage du REGINA a de nouveau largué les amarres et terminé la dernière semaine de SOVPAT dans des conditions climatiques extrêmes. Il a affronté les rigueurs de l'hiver au large de la côte ouest de l'Île de Vancouver, où des vagues de sept à huit mètres rendaient ardue la simple tâche de rester assis. Après avoir été ballotté durement pendant deux jours, le navire s'est mis à l'abri dans le bassin de Barkley pour un soir.

Le Ltv Blandford est l'OIU du NCSM REGINA.

HMCS MONTRÉAL departs for NATO assignment

By Virginia Beaton

HMCS MONTRÉAL deployed to join the Standing NATO Reaction Force Maritime Group 1 (SNMG1) on January 13.

This is the first voyage for the SNMG1, which has replaced the former Standing Naval Force Atlantic (STANAVFORLANT). SNMG1 is a permanent peacetime multinational naval squadron comprising destroyers, cruisers and frigates from the navies of several NATO countries. It operates, trains and exercises as a group and provides day-to-day verification of NATO maritime procedures, tactics and effectiveness.

It was a quiet departure from Halifax, with the families coming aboard MONTRÉAL to say farewell before Rear-Admiral Dan McNeil, commander Maritime Forces Atlantic, addressed the ship's company as they assembled in the Sea King hangar.

Because of inclement weather, only a stalwart few people stood on the jetty waving Canadian flags as MONTRÉAL left the Dockyard. Donna Kamermans and her two sons Ben and Matthew were among them, taking the opportunity to send a message to husband and father Lieutenant(N) Pat Kamermans.

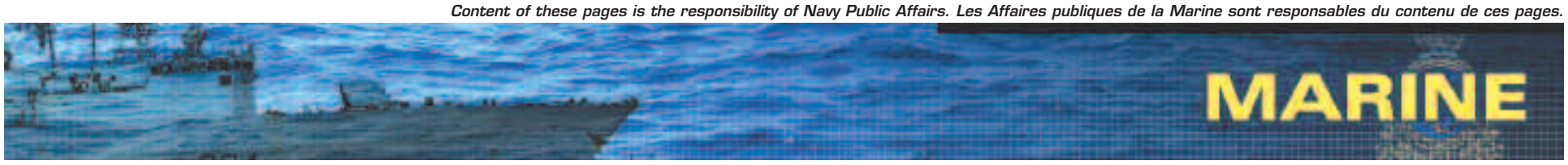
Matthew, 8 and Ben, 6, were holding a homemade banner that read BON VOYAGE. "Hold it up so your father can see it," Mrs. Kamermans told her sons.

The ship sails first to Den Helder, Holland to join other ships in the force before beginning operations. The deployment with SNMG1 will be more oriented to mission-based tasks than were previous STANAVFORLANT deployments, which were exercise-based. MONTRÉAL will participate in exercises and activities that range from maritime interdiction and boarding scenarios to communications and interoperability.

MONTRÉAL deployed with a ship's company of approximately 225 people, including an air detachment for the embarked Sea King helicopter.

The deployment is expected to last for six months.

Ms. Beaton is a reporter for the Trident.



A long awaited homecoming

By Naomi Belleau

With the sun finally making an appearance after days of stormy weather and high seas, HMCS CHICOUTIMI departed Faslane Scotland on January 13, en route to her homeport of Halifax N.S. Rather than making the transit on her own power, HMCS CHICOUTIMI rode piggyback on the deck of a Norwegian semi-submersible self-propelled transport vessel for the transit, which was expected to take approximately two weeks in co-operative weather.

"The decision to transfer HMCS CHICOUTIMI by heavy sealift back to Canada was taken after careful consideration of the cost and the imperative to get HMCS CHICOUTIMI back to her operational schedule as soon as possible," said Vice-Admiral Bruce MacLean, Chief of the Maritime Staff. "By conducting the repairs in Canada, the Navy can combine the repair work with previously scheduled maintenance upgrade work so that we can get HMCS CHICOUTIMI back to sea where she is needed."

After being towed to the EIDE TRANSPORTER by two tugboats earlier in the week, the transport vessel's deck was submerged and positioned beneath the submarine before being raised and secured for transport. In anticipation of rough seas, the submarine was welded to the vessel's hull. The $2.7 million sealift contract was awarded to EIDE Marine of Norway following a competitive bidding process in mid-December.

Although a detailed estimate of CHICOUTIMI's full repair costs has not yet been determined, there are clear savings in having the work completed in Canada, according to Jeremy Sales, spokesperson for the HMCS CHICOUTIMI transit. He also pointed out that this will allow Canadian industry to gain invaluable experience working on submarines and will help the transition to Canadian In-Service Support for the Victoria class.

HMCS CHICOUTIMI experienced a tragic fire off the west coast of Ireland during her initial transit from the UK on October 5. Submariner Lieutenant(N) Chris Saunders died in the incident.

A military Board of Inquiry, led by Commodore Dan Murphy, was organized to investigate the fire that took place onboard CHICOUTIMI and the death of Lt(N) Saunders. The resulting report has been submitted to the Chief of the Maritime Staff and will be made public, following the completion of the review and approval process.

CPL ROBERT BOTTRILL

Crew members from HMCS CHICOUTIMI stand at ease on the deck as they slip from the jetty at HMNB Clyde in Faslane, Scotland. The submarine was tugged to the EIDE TRANSPORTER.

Les membres d'équipage du NCSM CHICOUTIMI se tiennent au repos sur le pont au moment où le navire quitte la jetée de la base navale Clyde, à Faslane (Écosse). Le sous-marin a été remorqué jusqu'au EIDE TRANSPORTER.

Un retour au bercail très attendu

par Naomi Belleau

Le 13 janvier dernier, le soleil s'étant enfin montré après plusieurs journées de mauvais temps et de mer agitée, le NCSM CHICOUTIMI a quitté Faslane (Écosse), vers son port d'attache de Halifax (N.-É.). Plutôt que de faire le voyage par ses propres moyens, le NCSM CHICOUTIMI a été transporté sur le pont d'un navire de transport auto-propulsé semi-submersible norvégien, un déplacement qui devait prendre environ deux semaines par beau temps.

« La décision de rapatrier le NCSM CHICOUTIMI par transport maritime lourd a été prise après un examen sérieux du coût et de la nécessité de ramener dès que possible le NCSM CHICOUTIMI à son calendrier opérationnel », a indiqué le Vice-amiral Bruce MacLean, chef d'état-major de la Force maritime. « En effectuant les réparations au Canada, la Marine pourra conjuguer les travaux de réparation aux travaux d'entretien et de mise à niveau déjà prévus de manière à ce que le NCSM CHICOUTIMI puisse reprendre la mer, où ses services sont requis. »

Après le remorquage du sous-marin jusqu'au EIDE TRANSPORTER par deux bateaux remorqueurs plus tôt dans la semaine, le pont du navire de transport a été submergé et positionné sous le sous-marin, et ce dernier a été soulevé et fixé solidement sur le pont en vue de son transport. En prévision d'une mer agitée, le sous-marin a été soudé à la coque du navire de transport. Le contrat de transport maritime, d'une valeur de 2,7 millions de dollars, à été octroyé à EIDE Marine de la Norvège, dans le cadre d'un appel d'offres concurrentiel à la mi-décembre.

Bien que l'on n'ait pas encore déterminé avec précision le coût total des réparations du sous-marin, il y a des économies réelles à réaliser en faisant faire ces travaux au Canada, selon Jeremy Sales, porte-parole pour le transport du NCSM CHICOUTIMI. Il a également signalé qu'en procédant ainsi, l'industrie canadienne pourra acquérir de l'expérience fort utile des sous-marins, ce qui facilitera la transition vers le soutien en service canadien des navires de classe Victoria.

Le 5 octobre dernier, le NCSM CHICOUTIMI a été le théâtre d'un important incendie au large de la côte occidentale d'Irlande lors de son voyage initial du Royaume-Uni au Canada. Un sous-marinier, le Lieutenant de vaisseau Chris Saunders est décédé lors de l'incident.

Une Commission d'enquête militaire, dirigée par le Commodore Dan Murphy, a été mise sur pied pour enquêter sur l'incendie qui s'est produit à bord du sous-marin et sur le décès du Ltv Saunders. Le rapport qu'a produit la commission a été présenté au chef d'état-major de la Force maritime et sera rendu public au terme du processus d'examen et d'approbation.

Le NCSM MONTRÉAL en mission avec l'OTAN

par Virginia Beaton

Le NCSM MONTRÉAL a été déployé le 13 janvier pour joindre le 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG1).

Il s'agit du premier voyage du SNMG1, qui remplace l'ancienne Force navale permanente de l'Atlantique (STANAVFORLANT). Le SNMG1 est une flotte multinationale et permanente qui se compose de destroyers, de croiseurs et de frégates appartenant à la marine de plusieurs pays membres de l'OTAN et qui accomplit des missions en temps de paix. Ces navires mènent des opérations et des exercices en groupe dans le but de vérifier l'efficacité, les tactiques et les procédures maritimes actuelles de l'OTAN.

Le départ de Halifax s'est fait sans encombre; les familles des militaires sont montées à bord du NCSM MONTRÉAL pour dire au revoir avant que le Contre-amiral Dan McNeil, commandant des Forces maritimes de l'Atlantique, ne prenne la parole devant l'équipage du navire assemblé dans le hangar des Sea King.

En raison des mauvaises conditions météorologiques, seuls quelques irréductibles agitaient leurs drapeaux canadiens sur la jetée alors que le MONTRÉAL quittait l'arsenal maritime. Donna Kamermans et ses deux fils, Ben et Matthew, étaient du nombre et ont profité de ce moment pour transmettre un message à leur père, le Lieutenant de vaisseau Pat Kamermans.

Matthew, âgé de huit ans, et Ben, de six ans, tenaient une bannière de fabrication artisanale où on pouvait lire « BON VOYAGE ». « Tenez-la bien haut, afin que votre père puisse la voir », leur a dit Mme Kamermans.

Le navire se rend d'abord à Den Helder, aux Pays-Bas, afin de rejoindre d'autres navires de la force avant d'entreprendre les opérations. Contrairement à la STANAVFORLANT, qui effectuait surtout des exercices, les membres du SNMG1 accompliront principalement des missions. L'équipage du NCSM MONTRÉAL prendra part à des opérations maritimes d'interdiction et d'arraisonnement ainsi qu'à des exercices de communications et d'interopérabilité.

L'équipage du navire est composé d'environ 225 personnes, ce qui comprend aussi le personnel d'un détachement aérien d'hélicoptères Sea King embarqués.

La durée prévue de ce déploiement est de six mois.

Mme Beaton est reporter pour le journal Trident.

By / par Charmion Chaplin-Thomas

FOURTH DIMENSION / QUATRIÈME DIMENSION

February 7, 1944

On the right flank of the British-American beach-head at Anzio, a little south of Rome, 13 km of the 52-km front line has been held for a week by the 1 233 men of the 1st Special Service Force, an elite and highly secretive joint Canadian-American unit commanded by Brigadier-General Robert Frederick of the US Army.

The seaborne infantry assault at Anzio, called Operation SPLINTER, is the key element of General Mark Clark's plan to break the deadlock at Monte Cassino and begin a great drive through the valley of the Liri River to Rome. The British 1st Infantry Division and the US 3rd Infantry Division under Major-General John Lucas hit the beach on January 22, landing 36 000 men and 3 200 vehicles in only 24 hours. Fortunately, there were almost no Germans in the area on January 22; unfortunately, MGen Lucas decided to secure the beach-head before venturing inland. His delay gave Generalfeldmarshall Albert Kesselring time to organize a highly effective defence under Generaloberst Eberhard von Mackensen and, despite a steady flood of reinforcements, the Allied army is now fighting desperately to prevent the Germans from sweeping it into the sea.

Despite two weeks of rest, the Special Service Force has yet to replace the 1 400 casualties lost in the struggle for Monte Cassino; of its three regiments, only the 3rd is up to strength, and the "Forcemen" are spread very thin—about one man to 10 metres of frontage. Their situation is not desperate, however: the Canale Mussolini on their right is a natural tank trap, and the only approach lies across perfectly flat fields that were once the Pontine Marshes. The opposition is the highly competent Hermann Göring Division. Colonel Tom Gilday, the Canadian officer in command of the 3rd Regiment, has his men lying low during the day and patrolling vigorously at night, terrorizing the Germans with silent killings on their perimeters and apparently random strikes on strong points. To heighten this effect, BGen Frederick has visiting cards printed for his troops to leave in the German lines; they bear the Special Service Force shoulder patch and a single line of text: *Das Dicke Ende Kommt Noch!*—The worst is yet to come!

The Forcemen are highly talented reconnaissance patrolmen encouraged to use their imagination and take the initiative to get results, but even in this exalted company a certain Canadian soldier stands out: Sergeant Thomas George Prince is an Ojibwe from the Brokenhead Reserve near Scanterbury, Manitoba, a crack shot, skilled tracker and all-round raiding genius already famous for daring exploits.

Tonight, Sgt Prince intends to exploit the Canale Mussolini, which serves to defend the Germans from the Special Service Force just as much as it prevents an armoured assault on the beach-head. Taking a field telephone connected to regimental headquarters by 1 500 metres of line, Sgt Prince slips across the canal, paying out the telephone line as he goes, and makes his way to a deserted farmhouse about 200 metres from the German front. In the morning, the German tanks starts moving back and forth, shifting constantly to avoid the American artillery. Sgt Prince watches the action until he sees two tanks settle down, and then calls in a fire mission that destroys them both. All goes well until a mortar strike behind the farmhouse cuts the telephone line, but Sgt Prince is not dismayed; he puts on a civilian hat and coat he found in the house and heads outside with a hoe. Working the soil with the hoe, he searches patiently for the broken wire; when he spots it, he mimes a broken shoelace, crouches down and restores the connection. He continues hoeing the field for the benefit of watching Germans, and eventually heads back inside. Before nightfall, he calls in another fire mission and accounts for two more tanks.

For his tank-hunting exploit, Sgt Prince eventually receives the Military Medal from the British and the Silver Star from the Americans, both presented on the same occasion at Buckingham Palace by King George VI.

PHOTOS: NATIONAL ARCHIVES OF CANADA/ARCHIVES NATIONALES DU CANADA

London 1944: *Sgt T.G. Prince after his investiture at Buckingham Palace.*

Londres, 1944 : *Le Sgt T.G. Prince, après la remise des médailles au palais de Buckingham.*

Le 7 février 1944

Sur le flanc droit de la tête de plage britanno-américaine à Anzio, situé légèrement au sud de Rome, 13 des 52 km de front sont tenus depuis une semaine par les 1 233 hommes de la 1re Force d'opérations spéciales. Cette unité mixte canado-américaine, qui se compose de militaires d'élite et est très secrète, est dirigée par le Brigadier-général Robert Frederick de l'Armée américaine.

L'assaut de l'infanterie mené par la mer à Anzio est surnommé l'opération SPLINTER. Cette opération est l'élément clé du plan du Général Mark Clark pour briser l'impasse du mont Cassino et s'enfoncer dans la vallée de la rivière Liri jusqu'à Rome. La 1re Division d'infanterie britannique et la 3e Division d'infanterie américaine, sous le commandement du Major-général John Lucas, arrivent à la plage le 22 janvier. En 24 heures, 36 000 hommes et 3 200 véhicules sont débarqués. Fort heureusement, il n'y a pratiquement pas d'Allemands dans les parages cette journée-là. Cependant, le Mgén Lucas décide d'assurer la sécurité de la tête de plage avant de s'aventurer à l'intérieur des terres. Ce délai permet au Generalfeldmarshall Albert Kesselring d'organiser une défense très efficace avec à sa tête le Generaloberst Eberhard von Mackensen. Malgré un flux constant de renforts, l'armée alliée doit lutter avec acharnement pour empêcher les Allemands de les repousser à la mer.

Malgré deux semaines de repos, la Force d'opérations spéciales n'a toujours par remplacé les 1 400 hommes perdus lors de la lutte pour le mont Cassino. Parmi ses trois régiments, seul le troisième possède des effectifs adéquats, et ses membres sont très dispersés, à raison d'environ un homme pour 10 mètres de front. Toutefois, leur situation n'est pas désespérée. Le canal Mussolini, à leur droite, constitue un piège à chars naturel, et le seul accès est par des champs parfaitement plats (autrefois les marais Pontine). Ils font face à la Division Hermann Göring qui est très efficace. L'officier canadien commandant le 3e Régiment, le Colonel Tom Gilday, ordonne aux soldats de demeurer à couvert le jour et de patrouiller avec énergie la nuit. Ils terrorisent les Allemands en tuant silencieusement des troupes sur leur périmètre et en attaquant apparemment au hasard les zones bien défendues. Afin d'intensifier cet effet, le Bgén Frederick fait imprimer des cartes de visite que les soldats laissent derrière eux. Sur la carte se trouvent l'insigne d'épaule de la Force d'opérations spéciales et une phrase : « Das Dicke Ende Kommt Noch! » (Le pire est à venir!)

Les membres de la Force d'opérations spéciales sont des patrouilleurs très doués pour la reconnaissance. Ils sont encouragés à utiliser leur imagination et à prendre l'initiative pour parvenir à leurs fins. Un Canadien se démarque au sein de cette talentueuse compagnie. En effet, le Sergent Thomas George Prince, un Ojibwe de la réserve Brokenhead (près de Scanterbury, au Manitoba), est un tireur hors pair, un traqueur habile, un génie toute catégorie pour les raids et déjà une célébrité grâce à ses exploits audacieux.

Une nuit, le Sgt Prince décide de tirer profit du canal Mussolini, qui sert tout autant à protéger les forces allemandes de la Force d'opérations spéciales qu'à empêcher les chars d'attaquer la tête de plage. Il prend un téléphone de campagne relié au quartier général régimentaire par une ligne de 1 500 mètres et traverse sans bruit le canal tout en déroulant la ligne téléphonique. Il s'arrête dans une ferme déserte située à environ 200 mètres du front ennemi. Le matin, les chars allemands avancent et reculent, se déplaçant constamment pour éviter les tirs de l'artillerie américaine. Le Sgt Prince observe la scène jusqu'à ce qu'il voit deux véhicules qui s'arrêtent. Il ordonne une mission de tir qui les détruit. Tout fonctionne bien jusqu'à ce qu'un tir de mortier derrière la ferme coupe la ligne. Le Sgt Prince ne se décourage pas; il se met un chapeau sur la tête, enfile un manteau de civil et sort, houe à la main. Alors qu'il travaille le sol de sa houe, il cherche patiemment le fil coupé. Lorsqu'il le trouve, il se penche, fait semblant d'attacher son lacet et rétablit la connexion. Pour dissiper les doutes des Allemands qui l'observent, il continue de labourer le sol et retourne plus tard à l'intérieur de la ferme. Avant que la nuit ne tombe, il ordonne une autre mission de tir qui détruit deux autres chars.

Pour ses exploits de « chasse », le Sgt Prince reçoit la Médaille militaire des Britanniques et la Silver Star des Américains. Les deux décorations lui sont remises au palais de Buckingham par le roi George VI.

Italy 1944: *Two soldiers of the 1st Special Service Force scrounging fresh rations.*

Italie, 1944 : *Deux soldats de la 1re Force d'opérations spéciales sont à la recherche de rations fraîches.*

Glad to be back helping out the locals

By Capt John Price

OLUVIL, Sri Lanka — Corporal Ryan Dissanayake has returned to the land of his birth to find it savaged by a tsunami. Cpl Dissanayake left the city of Colombo when he was 10, and has come back to Sri Lanka as a vehicle technician with the CF Disaster Assistance Response Team (DART).

"I never thought I'd be here in uniform," says Cpl Dissanayake, who makes his home in Toronto. "I was just here on vacation last year."

As Cpl Dissanayake walks past a battered blackboard, a lesson on English capitalization still chalked on it, he listens to a former student recount the events of December 26. Water surged more than 15 metres high damaging everything in its path; 700 students that would have been studying any other day of the week were spared only because it was a school holiday.

Cpl Dissanayake nods, his jaw tenses as he listens to the first hand recounts of the disaster. Other soldiers can only communicate through whatever English the locals speak or with the help of an interpreter, but Cpl Dissanayake is fluent in Sinhala, and the people flock to his side to tell him their stories.

"If someone is having trouble talking with the locals I go help them out," he says. "Some of the guys like to learn the basic language, I teach them some words."

Soldiers are breaking up cement chunks, tearing away loose shingles, and carting the rubble away in an all-terrain vehicle's trailer. Whatever can be salvaged is put aside; the rest is dumped in a nearby swamp in the hopes it will help prevent it from becoming a mosquito breeding ground.

Although Cpl Dissanayke's relatives in Sri Lanka were safe on the other coast, his family was deeply moved by the disaster. "My mom saw stuff on TV that made her upset and she was very happy for me to come here and help out."

"It's good to be back and helping out the locals," he says, with a wide grin as he prepares to load the last of the refuse for transport. "It's a great feeling."

Cpl Dissanayake has helped haul garbage and bricks out of the rubble-filled school. "They haven't gone to school since the tsunami. I told them 'maybe you guys can go to school next week.' They were happy."

Not far from where the soldiers are finishing up, two halves of what was once a pale blue fishing boat are separated by the width of a palm tree. The school is almost ready to be used again, but the community is a long way away from prosperity.

Capt Price is with Combat Camera.

PHOTOS: MCPL/CPLC PAUL MACGREGOR

Cpl Ryan Dissanayake, a member of the CF Disaster Assistance Response Team (DART), helps cleans up rubble at a school damaged during the December 26 tsunami. Cpl Dissanayake who hails from Toronto, is also a translator for the DART as he speaks Sinhala, having been born in Colombo, Sri Lanka.

Le Cpl Ryan Dissanayake, membre de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) des FC, aide à nettoyer les débris d'une école endommagée par le tsunami du 26 décembre. Né à Colombo, au Sri Lanka et habitant maintenant à Toronto, le Cpl Dissanayake agit également à titre de traducteur pour la DART, car il parle singhalais.

Heureux d'être de retour pour aider la population locale

par le Capt John Price

OLUVIL (Sri Lanka) — Le Caporal Ryan Dissanayake est retourné dans son pays natal et l'a trouvé dévasté par un tsunami. Le Cpl Dissanayake avait quitté la ville de Colombo à l'âge de 10 ans et il est revenu au Sri Lanka en tant que technicien de véhicules au sein de l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) des FC.

« Je ne pensais jamais venir ici en uniforme », a déclaré le Cpl Dissanayake, qui habite maintenant à Toronto. « Je me trouvais justement en vacances ici l'an dernier. »

Tandis que le Cpl Dissanayake passe près d'un tableau noir fracassé, où une leçon sur l'emploi de la majuscule en anglais est encore visible, il écoute un ancien élève raconter les événements survenus le 26 décembre. L'eau est montée à une hauteur de plus de 15 mètres, endommageant tout sur son passage; les 700 élèves qui auraient dû être là en train d'étudier ont été épargnés grâce au congé scolaire.

Le Cpl Dissanayake hoche la tête, sa mâchoire se contracte pendant qu'il écoute les récits de la catastrophe. Les autres militaires peuvent communiquer seulement au moyen du peu d'anglais parlé par la population locale ou à l'aide d'un interprète, mais comme le Cpl Dissanayake s'exprime couramment en singhalais, les gens s'attroupent autour de lui pour raconter leurs histoires.

« Si quelqu'un a de la difficulté à parler avec les gens du pays, je vais l'aider », a-t-il indiqué. « Certains militaires aiment apprendre le langage courant, alors je leur enseigne quelques rudiments. »

Les militaires brisent des fragments de béton, enlèvent des bardeaux à moitié arrachés et transportent des débris au moyen d'un véhicule tout terrain muni d'une remorque. Tout ce qui peut être récupéré est mis de côté, et le reste est jeté dans un marécage tout près, dans l'espoir que cela l'empêchera de devenir un site de reproduction des moustiques.

Même si les membres de la famille du Cpl Dissanayke au Sri Lanka étaient en sécurité sur la rive opposée, sa famille a été très touchée par la catastrophe. « Ma mère a vu des images à la télévision qui l'ont bouleversée. Elle était donc très contente que je vienne donner un coup de main ici. »

« Je suis content d'être ici et de prêter main-forte aux gens du pays », a-t-il affirmé avec un grand sourire, alors qu'il se prépare à charger les derniers rebuts à déplacer. « C'est un sentiment extraordinaire. »

Le Cpl Dissanayake a participé au transport des déchets et des briques à sortir de l'école remplie de débris. « Ils ne sont pas allés à l'école depuis le tsunami. Je leur ai dit : "vous pourrez peut-être aller à l'école la semaine prochaine." Ils étaient contents. »

Non loin de l'endroit où les militaires terminent leurs tâches se trouvent les deux moitiés d'un bateau de pêche bleu pâle qui a été sectionné par un palmier. L'école est presque prête à être utilisée de nouveau, mais la collectivité semble bien loin du jour où elle connaîtra la prospérité.

Le Capt Price travaille au sein de la Section de caméra de combat.

Cpl Ryan Dissanayake, a member of the DART, works with a local resident moving broken concrete blocks out of a damaged school the Canadians are helping to reclaim for local children, following the devastating December 26 tsunami, that did massive damage to their village.

Membre de la DART, le Cpl Ryan Dissanayake travaille avec un résidant pour sortir des blocs en béton brisés d'une école endommagée. Les Canadiens aident à remettre l'école en état pour les enfants, à la suite du tsunami dévastateur du 26 décembre, qui a ravagé leur village.

Pulling you into training combat

The second season of Outdoor Life Network's hit Canadian television series: "Truth, Duty, Valour" is now on the air. The popular series profiles the young men and women of the Canadian Army, Navy and Air Force, as they train and compete to be the best in their chosen professions!

The show is produced by Colin McKeown, a retired CF member. It is filmed at locations across the county where CF members are stationed and training with the support of the CF which has provided access to its members.

"Truth, Duty, Valour" pulls you from your living room into the very heart of training combat missions. Feel the adrenaline rush as we fly with fighter jets in air-to-air combat and fall with soldiers making their first parachute jump. From intense combat training, to highly competitive physical fitness challenges, "Truth, Duty, Valour" follows the military as it prepares for possible deployment to hot spots throughout the world.

New episodes this year include diving with Army combat divers, as they covertly breech enemy fortifications and clear beach heads ahead of attacking forces, learning to drive the Army's newest armoured vehicles, and discovering what type of pilot you have to be to fly a Hercules aircraft into the combat zone of Afghanistan.

"The Canadian Forces operational tempo has never been higher than during the last 10 years," said Mr. McKeown. "Since the early 1990s the military has been called upon to conduct both peace-keeping and peacemaking operations, humanitarian work, maritime interdiction operations, disaster relief, and war."

"Canadian military personnel have been involved in operations around the world in countries such as Afghanistan, Rwanda, the Balkans, East Timor, Somalia, Macedonia, Sierra Leone, Kuwait, Haiti and Kosovo. At home they have been heavily involved in dealing with natural disasters such as river flooding in Manitoba and Quebec, assisting in forest firefighting in British Columbia, and ice storms in central Canada. Their heroic work in search and rescue missions is of legendary proportions. They have served Canada proudly and with distinction. "Truth, Duty, Valour" is about the hard work, achievements and sacrifices of our Canadian military," said Mr. McKeown.

This is a 13-part series broadcast on the Outdoor Life Network across Canada Wednesday evenings and Sunday afternoons. Check our Web site at **www.truthdutyvalour.ca** and local listings for times in your area.

PHOTOS: JENCOR ENTERTAINMENT

On the deck of HMCS ATHABASKAN a Sea King helicopter is getting ready to take part in a training exercise off the Canadian East Coast.

Sur le pont du NCSM ATHABASKAN, l'équipage d'un hélicoptère Sea King se prépare à participer à un exercice d'entraînement au large de la côte est du Canada.

En plein cœur de l'entraînement au combat

La deuxième saison de la série télévisée à succès produite au Canada par la chaîne Outdoor Life Network et intitulée, « Truth, Duty, Valour » est présentement en ondes. La populaire série met en vedette des jeunes hommes et femmes de l'Armée, de la Marine et de la Force aérienne du Canada alors qu'ils s'entraînent et rivalisent pour être les meilleurs dans la profession qu'ils ont choisie.

Colin McKeown, un militaire des FC à la retraite, produit l'émission. Cette dernière est tournée dans différents emplacements, sur l'ensemble du territoire canadien, là où des membres des FC sont cantonnés et s'entraînent. Les FC ont apporté leur appui en permettant de filmer leurs membres.

Grâce à « Truth, Duty, Valour », vous pourrez, dans votre salon, vous retrouver en plein cœur de l'entraînement aux missions de combat. Vous ressentirez une décharge d'adrénaline lorsque nous pilotons des chasseurs durant les combats air-air, et vous descendrez avec les soldats qui exécutent leur premier saut en parachute. De l'intensif entraînement au combat, aux rudes compétitions de conditionnement physique, « Truth, Duty, Valour » suit les militaires alors qu'ils se préparent en vue d'éventuels déploiements dans des points chauds du globe.

Dans les nouveaux épisodes, vous plongerez avec des plongeurs de combat de l'Armée qui pratiquent secrètement une brèche dans des fortifications ennemies et qui quittent la tête de plage bien avant l'arrivée des forces d'attaque, vous en apprendrez sur les plus récents véhicules blindés de l'Armée et vous découvrirez quelles sont les qualités requises pour piloter un aéronef Hercules jusqu'à la zone de combat, en Afghanistan.

« Jamais le rythme des opérations des Forces canadiennes n'a été aussi intense que durant les 10 dernières années », a expliqué M. McKeown. « Depuis le début des années 1990, les militaires ont mené des opérations de maintien et de rétablissement de la paix, des travaux humanitaires, des opérations maritimes d'interdiction et de secours aux sinistrés ainsi que des guerres. »

« Le personnel militaire canadien a participé à des opérations partout dans le monde, dans des pays comme l'Afghanistan, le Rwanda, le Timor-Oriental, la Somalie, la Macédoine, la Sierra Leone, le Koweït, Haïti ainsi que dans les régions des Balkans et au Kosovo. Au pays, il a largement contribué aux efforts déployés pour faire face aux catastrophes naturelles. Les militaires étaient présents lors des débâcles au Québec et au Manitoba, ils ont assisté les pompiers durant les feux de forêt en Colombie-Britannique et ils sont intervenus pendant la tempête de verglas dans le centre du Canada. L'héroïsme dont ils font preuve pendant les missions de recherche et de sauvetage est légendaire. Ils ont servi le Canada avec fierté et distinction. "Truth, Duty, Valour" nous montre le travail acharné, les réalisations et les sacrifices des militaires canadiens », a ajouté M. McKeown.

Il s'agit d'une série en 13 épisodes diffusée sur la chaîne Outdoor Life Network, partout au Canada, les mercredis soirs et les dimanches après-midi. Consultez notre site Web, à **www.truthdutyvalour.ca** et les horaires de télévision pour connaître l'heure de diffusion dans votre région.

At CFB Borden, members of the CF learn to be firefighters with practical hands on experience.

À la BFC Borden, des membres des FC apprennent le métier de pompier grâce à une expérience pratique.

In the wilds of New Brunswick at CFB Gagetown army combat divers take part in Ex ROGUISH BUOY designed to help divers hone their already considerable skills.

Dans une région sauvage du Nouveau-Brunswick, à la BFC Gagetown, des plongeurs de combat de l'Armée participent à l'Ex ROGUISH BUOY, conçu pour les aider à parfaire leurs compétences déjà vastes.